

1952

L'Echo

Bulletin des Anciennes Elèves

SAINTE-URSULE
Saint-Pol-de-Léon

Sommaire

LE MOT DE NOTRE MÈRE

DÉPARTS ET ARRIVÉES

CARNET FAMILIAL

Mariages-Naissances-Deuils

GERBE DE NOUVELLES ET BOÎTE AUX LETTRES

SUCCÈS DES ANCIENNES

RÉUNION DES ANCIENNES

ET

FINANCES

NOS MISSIONNAIRES

HOMMAGE À NOTRE-DAME DU VRAI-SECOURS

LE COIN DU PENSIONNAT

Au fil des jours : Romée; Succès scolaires-Devoirs d'élèves;
Nos petits - Histoire de trois Rois Mages.



Le Mot de Notre Mère

Chères Anciennes,

La Rédactrice de l'Écho me demande de vous adresser un mot. Très volontiers, j'accède à ce désir. J'ai prié et interrogé Celle à qui je vous confie chaque matin avec vos familles, vos intentions, vos joies et vos peines ; Celle qui est la "Vraie", la Première Mère du Monastère, Celle que vous aimez à prier et à interroger vous-mêmes, souvent, en notre Chapelle... ou de loin : Notre-Dame du Vrai-Secours.

Et voici ce qu'Elle m'a dicté pour vous ; si vous voulez lui plaire, chères Anciennes, soyez fidèles aux trois consignes suivantes :

1^o - Récitez votre chapelet, en commun, en famille, comme nous le demande instamment Notre Saint Père le Pape ; cette récitation est source de précieuses bénédictions célestes sur vos familles ; elle est aussi une arme très efficace contre le communisme menaçant.

2^o - Soyez bonnes, généreuses à soulager les misères de toutes sortes qui vous entourent, vous rappelant la parole de Notre-Seigneur en Saint Mathieu chapitre XXV : "Tout ce que vous faierez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites".

3^o - Demandez à Notre-Dame du Vrai-Secours de susciter de nombreuses et solides vocations d'Ursulines. "La moisson est grande" et les ouvrières actuelles veillissent sans qu'elles voient poindre la relève. Notre-Dame du Vrai-Secours veut que subsiste son monastère en la ville du Saint-Pol ; elle attend nos prières instantes ; elle attend que nous formions nos enfants à l'esprit de sacrifice, générateur de ferventes vocations.

Voilà, chères Anciennes, le mot que m'a dicté pour vous, Notre Mère du Ciel. Elle vous dit aussi son merci pour la filiale et confiante affection que vous lui témoignez en recourant à elle dans vos joies et dans vos peines !... Continuons ensemble à L'aimer et à La faire aimer autour de nous.

Je vous assure de la religieuse et profonde affection de toutes vos Mères.

Départs et Arrivées

“L'Écho” doit d'abord réparer une omission inexplicable et impardonnable du dernier bulletin. En septembre 1931, MÈRE MARIE ANGÈLE LÉTURMY quittait St-Pol pour Château-Gontier qui réclamait une musicienne. Elle n'oublierait ni Sainte-Ursule, ni ses anciennes élèves, petites et grandes. Son adresse est : Institution Sainte Ursule - 4, rue Horeau - Château-Gontier - (Mayenne).

Presque au même moment, MÈRE MARIE DES VICTOIRES (Marguerite Crenn) nous arrivait de Nantes. Joie du retour de part et d'autre : joie aussi d'avoir désormais des visites plus fréquentes de JEANNE.

1932 a marqué de nombreux départs et creusé des vides à Ste-Ursule. A huit jours d'intervalle, SŒUR SAINT SÉBASTIEN (14 avril) et MÈRE SAINT PIERRE (22 avril), âmes cachées mais précieuses devant Dieu, nous quittaient pour le ciel, leur tâche accomplie. Quelques mois plus tard, le 17 novembre, SŒUR SAINT Roch passait subitement, vers 11 h 1/2, du jardin où elle travaillait, au repos éternel promis aux “fidèles et loyaux serviteurs”.

La fin de l'année voyait un autre départ : celui de SŒUR ANNE (Anne-Marie Moal de Brondusval) pour la mission du Siam. Le démon, sans doute furieux du bon travail qu'allait faire Sœur Anne, a rendu le voyage difficile. Ses notes de route vous le diront. C'est de bon augure.

— 4 —

MÈRE MARIE DE LA NATIVITÉ MERCIER est depuis octobre à Hennebont ; là aussi la moisson est grande et les ouvrières, hélas, trop peu nombreuses. A “SAINTE MARIE”, on n'oublie pas “MA MÈRE”, et le vieux Kastel Paol garde toujours une grande place dans son cœur. Y reviendra-t-elle en même temps que MÈRE MARIE DU PRÉCIEUX SANG actuellement à Rome ? Juin marquant désormais la fin de l'année scolaire, la coïncidence n'étonnerait pas.

MÈRE MARIE DE SAINTE ANNE, enfin revenue de Rome a repris ses fonctions près de ses petits qui travaillent ferme.

MÈRE MARIE NOËL ROUZEAU, nom nouveau, figure nouvelle à St Pol. C'est la remplaçante, en classe, de MÈRE MARIE DU PRÉCIEUX SANG ; venue d'Hennebont après Angers et Nantes, elle est déjà une vraie Saint-politaine.

QUELQUES CHANGEMENTS D'ADRESSE.

Depuis sa profession perpétuelle à Paris, MÈRE MARIE HÉLÈNE (Augustine Messager) réside aux Ursulines de Morlaix.

MÈRE-MARGUERITE-MARIE — (Marguerite Laurent) 102, Boulevard Pereire Paris XVII, à partir de sa profession religieuse le 12 mars 1933.

MÈRE MARIE BRIGITTE (Anne-Marie Pouliquen) prononcera ses vœux perpétuels à Paris le 12 avril. Le prochain Écho vous donnera sa nouvelle obédience.

— 5 —

Carnet Familial

du 1^{er} Janvier au 31 décembre

Mariages

Euphrasie André et Monsieur Poupon
Anne-Marie Autret et Monsieur Riou
Thérèse André et Monsieur Troadec
Jeanne André et Monsieur Guillou
Anne-Marie Auffret et M. Guilcher
Monique Baron et Monsieur Dubois
Suzanne Bagot et Monsieur Boyer
Marie-Thérèse Creff et Monsieur Cueff
Marie-Josèphe Castel et M. Quéméneur
Marie-Thérèse Cabioch et M. Créalch
Annick Cocaïgn et Monsieur Auffret
Henriette Castel et Monsieur Moguérou
Denise Corne et Monsieur Calarnou
Yvonne Conseil et Monsieur Coat
Adèle Diverès et Monsieur Le Roux
Annick Didou et Monsieur Augès
Marie Daniélou et Monsieur Quioc
Jeanne Daniélou et Monsieur Moal
Anne-Marie Daniélou et Monsieur Moal
Marie-Olive Daniélou et M. Kerbiriou
Marie-Thérèse Fichot et M. Kerbrat
Mme-Madeleine Fiacre et M. Le Verge
Jeanne Fichot et Monsieur Bourhis
Louise Guéguen et Monsieur Bastide
Joëlle Guirriec et Monsieur Corre
Marie-Josèphe Grall et Monsieur Priser
Jeanne Herry et Monsieur Barbot
Louise Jaffrès et Monsieur Le Coz
Marguerite Jullien et Monsieur Denniel

Juillet, Tréflaouénan-Berven
Avril, Brest.
Novembre, Tréflaouénan.
Novembre, Tréflaouénan.
Septembre, Saint-Thégonnec
S^t-Pol, Angers.
Juillet, Saint-Pol-Versailles
Février, S^t-Pol.
Janvier, S^t-Pol.
Avril, Roscoff.
Avril, Plouénan.
Septembre, S^t-Pol, Colombes
Plouzévédé-Plouescat.
Déc., Plounévez-Lochrist.
Février, Plougar.
Septembre, S^t-Pol-Roscoff.
Avril, S^t-Pol-Tréflaouénan.
Janvier, S^t-Pol.
Décembre, S^t-Pol.
Juillet, S^t-Pol.
Janvier, S^t-Pol.
Septembre, Douarnenez.
Novembre, S^t-Pol.
Janvier, S^t-Pol-Paris
Janvier, S^t-Pol-Landerneau.
Avril, Santec-Landerneau.
Janvier, Cléder-La Haye.
Février, S^t-Pol-Versailles.
Juin, Brest-Nigeria.

Monique Juzeau et Monsieur Quéau
Thérèse Jézéquel et Monsieur Faujour
Marie-Thérèse Kerbiriou et M. Saluden
Anne-Marie Le Sann et M. Troadec
Marie-Louise Laurent et M. Robert
Suzanne Le Roux et M. Renault
Yvonne Lohéac et Monsieur Jestin
Marie-Thérèse Lichou et M. Le Gall
Marie-Thérèse Le Parc et M. Keranguéven.
Erveline Merret et Monsieur Le Duc
Yvonne Merret et Monsieur Jézéquel
Annick Ollivier et Monsieur Sévère
Françoise Ollivier et Monsieur Jaouen
Geneviève Philippe et M. Daniélou
Mme-Madeleine Prigent et M. Coulome
Jeanne Pouchart et Monsieur Le Rest
Paulette Paugam et Monsieur Cueff
Monique Prigent et Monsieur Collin
Jeanne Prigent et Monsieur Marçais
Madeleine Prigent et Monsieur Hoffman
Georgette Paugam et Monsieur Péron
Anne-Marie Quéré et Monsieur Ribert
Rénée Quéré et Monsieur Perrot
Louise Seité et Monsieur Collomb
Marguerite Sévère et Monsieur Urien
Elisabeth Talabardon et Monsieur Bellec
Jeanne Talabardon et Monsieur Le Moign
Mademoiselle Trichet (professeur) et
[Monsieur Tréguoët]
Joëlle Trichet et Monsieur Jozroland
Annie Trichet et Monsieur Terrier
Marie-Thérèse Thomas et Monsieur
[Sévère]
Avril, S^t-Pol.
Août, S^t-Pol-Nantes
Décembre S^t-Pol-Versailles.
Avril, S^t-Pol.

Avril, Plougoulm.
Décembre, Henvic-Carantec.
Juillet, S^t-Pol.
Février, S^t-Pol-Cléder.
Sept., S^t-Pol-Fougeré.
Juillet, Landerneau-Rennes.
Sept., Spézet-Brest.
Octobre, Ploudaniel
Sept, S^t-Pol-Nogent s/ Marne
Avril, Henvic-Taulé.
Avril, Henvic-Taulé.
Mai, Plouénan-Henvic.
Mai, Plouénan.
1930, S^t-Pol.
Mai, S^t-Pol-Paris.
Juillet, S^t-Pol.
Août S^t-Pol-Lorient.
Septembre, Sablé.
Septembre, Sablé.
Août, Cléder-Moselle.
Sept, S^t-Pol-Plouénan
Août, Sizun.
Avril, Sizun-Paris.
Mai, S^t-Pol-Paris.
Février, S^t-Pol.
Février, Roscoff.
Février, Roscoff.
Août, S^t-Pol.
Août, S^t-Pol-Nantes
Décembre S^t-Pol-Versailles.

Avril, S^t-Pol.

Naissances

Daniel ADDES
2^e enfant de Julia Le Roux
Janvier — Avranches.

Jacques AVICE
6^e enfant de Renée Kerrien
Mars — Champigny.

Brigitte AUFFRET
3^e enf. de Jeanne Jézégabel.

Jacques AIRIAU
2^e enfant de Jeanne Jacob
Octobre — Lesneven.

Patrick AUBRY
2^e enfant de Marie-Louise
Breton.
Décembre — Boulogne.

Alain BENOIT
2^e enf. de Geneviève Moal
Juillet — Elven.

Bruno BERNARD
2^e enfant de Daïe Guivarc'h
Mai — Carhaix.

M^e-Thérèse BOUTOUILLER
2^e enfant de M.-L. Cabioc'h
Mai — Cléder.

Jacqueline BIZIEN
2^e enf. de Marguerite Simon
Juin 31 — Brest.

Jean Yves BOUTOUILLER
1^{er} enfant d'Anne Rivoallon
Septembre — Plouénan.

M^e-Madeleine CABIOG'H
2^e enfant d'Agnès Chapalain
Roscoff.

Jeanne CRÉACH
3^e enfant de Louise Gardic
Décembre — S^t-Pol.

Joseph CAROFF
1^{er} enfant de Marie Jacob
1950 — S^t-Pol.

M^e-Madeleine CAROFF
2^e enfant de Marie Jacob
Janvier — S^t-Pol.

Chantal CAM
1^{er} enfant de Simone Dorval
Mars — S^t-Pol.

Jean-Luc COCAIGN
3^e enfant d'Eugénie Cuëff
Avril — Plougoulm.

François CASTEL
4^e enfant d'Angèle Sévère
Juin — S^t-Pol.

Henri CALMEL
3^e enfant d'Anne Prigent
Septembre — S^t-Cloud.

Jean-Paul CUEFF
1^{er} enf. de M^e-Thérèse Creff
Octobre — S^t-POL.

Jean-Luc DANIÉLOU
3^e enf. de Paulette Quélennec
Mars — Brest.

Martine DANTEC
2^e enfant de Gilberte Jacq
Avril — Morlaix.

Jean-Louis DANIÉLOU
2^e enf. de Geneviève Ollivier
Novembre — Chartres.

Marie-Christine FAUJOUR
2^e enfant de Louise Jézéquel
Mars — Carantec.

Marie-Annick GUÉNA
3^e enfant de Jeanne Rohel
Mars — Rennes.

Bernard GUERCH
3^e enfant de Anne Larhantec
Mars — Pithiviers.

Christine GAUTHIER
1^{er} enfant d'Yvette Messager
Août — Dauville.

Danielle GESTIN
3^e enfant de Aline Acquitter

Claudie HERROU
1^{er} enfant d'Annie Saunier
Juillet — Brest.

Pierre HÉNAFF
2^e enfant de Jeanne Hémery
Juin.

Raymonde HAMON
3^e enfant de Pauline Combot
Février — Taulé.

Claire JAGU
1^{er} enfant de Anne-Marie
Quéinnec
Janvier — Paris.

Jean-Luc GESTIN
2^e enfant de Marie Kervennic
Août — Brest.

Yvon JÉZÉQUEL
1^{er} enfant d'Anne Guerch
Novembre — S^t-Pol.

Claude KERBIRIOU
2^e enfant de Marie-Josèphe
Le Rest
Mars — S^t-Pol.

Guénola KERBIRIOU
8^e enfant de Marie Seité
Décembre — Paramé.

Paul KERBRAT
1^{er} enfant de M.-T. Fichot
Novembre — S^t-Pol.

Jean-René KERVELLEC
3^e d'Anne-Marie URIEN
Novembre — Plougoulm.

Françoise LE GOFF
1^{er} enf. de Françoise Sévère
1931 — Plougasnou.

Didier LE MORVAN
2^e enfant de Solange Le
Goasguen
Janvier — S^t-Pol.

Jacques Le GRIGNOU
2^e enfant de Louise Hémery
Janvier — Lannilis.

Danielle LESTIC
1^{er} enf. de Thérèse Messager
Février — S^t-Pol.

Marc Le ROUX
4^e enfant d'Yvonne Seité
Février — Brest.

Jean-Claude LAURENT
3^e enf. de Madeleine Kerrien
Avril — S^t-Pol.

François LÉNA
2^e enf de Germaine Poisson
Avril

Véronique LAHALLE
4^e enfant de Geneviève Bagot
Avril.

Yves Le MÉNEC
3^e enfant de Zette Chopier
Avril — Saint Tropez.

Anne-Marie LE BRAS
1^{er} enfant de Jeanne Paul
Mai — St-Pol.

Hélène LE BRUN
2^e de M^r-Marie Gourmelon
Septembre.

Alain Le BOT
3^e enfant de Paulette Baron
Septembre — St-Pol.

Jacques LE TENSORER
1^{er} enf. de Louise Kervennic
Octobre — Brest.

Claudie LAPOUS
1^{er} enfant de Denise Abgrall
Octobre — Pleyber-Christ.

Nathalie LAMBERT
1^{er} de Emmanuelle Maguet
Hélène L'HOURE

1^{er} enfant de Madeleine Seité
Plouescat.

Michel LE REST
1^{er} enfant d'Isabelle Autret
Juillet — Cléder.

Sylvie MARION
1^{er} enfant de Gisèle Seité
Septembre — St-Pol.

Marie-Louise MÉNEZ
1^{er} enfant de Marie Auffret
Août — St-Thégonnec

Michel MARREC
1^{er} enfant de Léonie Moal
Juillet — Plouvorn.

Françoise MOAL
4^e enfant d'Émilie Fichot
Février — St-Pol.

Yves MONOT
2^e enfant de Janine Théréné
Janvier — Brest.

Philippe NÉDÉLEC
2^e enfant de Yolande Sapin
Avril — Brest.

Daniel OLLIVIER
1^{er} enfant de Jeanne Jacob
Janvier — St-Pol.

M^r-Élisabeth PLUCHON
1^{er} enfant d'Anne André
Mars — Cléder.

Françoise PORCHER
2^e enf de Jeanne Kerbiriou
Février — St-Pol.

Marie-Renée POCHET
2^e enfant d'Annick Mazé
Janvier — Clamart.

Jean-Luc PAUGAM
1^{er} de Jacqueline Boutouiller
Mai — St-Pol.

Jean-Luc PELLETIER
2^e enfant de Marie Le Rest
Juin — St-Pol.

Jacques PAILLIER
1^{er} enfant de Jeanne Cocaign
Octobre — Gouesnou.

M^r-Françoise POULIQUEN
3^e enfant de Jeanne Breton
Novembre — Guimiliau.

Amélie PÉDEN
3^e de Jeanne Louise Pennors
1930 — Plouescat.

Véronique-M^r QUÉMÉNEUR
1^{er} enf. de Jacqueline Autret
Septembre — Plouénan.

Jean-Bernard QUÉMÉNEUR
1^{er} de Madeleine Le Borgne
Août — Plougoulm.

Véronique QUÉFFÉLEC
1^{er} enfant d'Yvonne Jestin
Juillet — Brest.

Jean-Pierre RIOU
3^e enf. de Marie-Louise Nénez
Août (31) — St-Pol.

Jean-Yves ROIGNANT
3^e enf. de Françoise Urien
Janvier — St-Pol.

Yves RIOU
1^{er} de Madeleine Guéguen
Février — Landerneau.

Françoise RÉPICHET
4^e enf. de Suzanne Vaudoré
Juillet — Brest.

Nicole RIOU
2^e enfant de Jeanne Quéré
Octobre — Plougoulm.

Cécile VASSEUR
1^{er} enfant de Marie Floch
Mai — Brest.

Marie-Noëlle REUNGOAT
9^e enf. de Françoise Guirriec
Décembre 1931 — St-Pol.

Renée SALAUN
5^e enfant d'Hélène Dorval
Janvier — St-Pol.

André SAOUT
4^e enfant de Louise Saoùt
Février — Henriv.

Annie SALAUN
1^{er} enf. d'Henriette Jézéquel
Septembre — Mespaull.

Pol-Marie TROADEC
2^e de M^r-Thérèse Le Sann
Janvier — St-Pol.

Anne-Marie TOQUER
1^{er} enfant d'Annick Jézéquel
Mai — Alger.

Pol URIEN
1^{er} de Marguerite Sévère
Novembre — St-Pol.

Petits Anges

Daniel Addes — 40 mois — 2^e enfant de Julia Le Roux — Avranches.

Pierre Bériou — 4 mois — 4^e enfant de M^r-Thérèse Guivarch — Guidel.

Jean-Yves Pelleter — 2 mois — Enfant de Marie Le Rest — St-Pol.

Décès

Sœur Saint Sébastien — 14 avril.

Mère Saint Pierre — 22 avril.

Sœur Saint Roch — 17 novembre.

Monsieur Auffret — père de Marie, Marg-Marie, Madeleine, Marie-Thérèse. Janvier — S^t-Thégonnec.
Monsieur Allain — père d'Anne-Marie — septembre, Quimper.
Monsieur Autret — frère de Monsieur l'Aumônier — septembre, — S^t-Pol. père d'Anne Autret.

Monsieur Bizien — père de Gabrielle — Janvier — Landivisiau.
Monsieur Boulch — Mari d'Hélène Messager — août - Henvic.
Monsieur Jacques Créac'h frère de M. M. de l'E. J. — novembre — Kerrom — S^t-Pol.

Monsieur François Créac'h frère de M. M. de l'E. J. — Décembre — Troméial.

Monsieur Dirou — mère d'Henriette — mai — Santec.

Monsieur Eucat — père de Marie — octobre - S^t-Pol.

Monsieur Fichot — père de Janie et Thérèse — janvier — S^t-Pol.
Madame Gélébart — mère de M. Marie-Madeleine - mai - Brest.
Monsieur Guillou - père de Marie et Gabrielle - mai - Guiclan.

Monsieur Gourmelon — frère de Marg -Marie — septembre — Landivisiau.

Monsieur Guéguen — père de madame Laurent — septembre - S^t-Pol.

Monsieur Herry - frère de Marie-Thérèse et Jeanne - janvier - Cléder.

Madame Inizan-Noël — Janvier — Plounéour-Trez.

Madame Inizan — sœur de Madame Noël. 1931 — Kernouës.

Joséphine Joncour — S^r S^t Jean de la Croix — Carmel de Brest.

Monsieur Le Bris — père de Renée — S^t-Pol.

Monsieur Le Floch — père de M^e-Thérèse et Madeleine — Novembre — Douarnenez.

Madame Le Guen - mère de Yvonne (M. Féroc — décembre - S^t-Pol.

Madame Morvan — Germaine Lavallou — février — Paris.
Monsieur Moal — père de S^r Anne et S^r Ursule — février - S^t-Pol.

Madame Moal — mère de S^r Imelda et S^r Bernardine — décembre. — S^t Pol.

Henriette Pape — septembre — S^t-Pol.
Monsieur Piriou — père de Jacqueline — juillet — S^t-Pol.
Monsieur Quéguiner — mari de J. Jacob. père de Anne-Marie et Bernadette — octobre - S^t-Pol.

Monsieur Rolland — frère de M. M^e Marie et M^m Pille, père de Nicole — mars — Quimperlé.
Monsieur Théréné — père de Janine et d'Odile — septembre - S^t-Pol.
Monsieur Vaudoré — père de Suzanne et Marcelle — mars - Brest.



Gerbe de Nouvelles

Une véritable colonie saimpolitaine s'est constituée à l'école d'infirmières de Brest où nous retrouvons, toutes les quatre en 1^{re} année d'études, MARIE-THÉRÈSE GUILVARCH, MARIE-PAULE STÉPHAN, DENISE PRIGENT (libérée de ses affreux calculs) et FRANÇOISE LE BORGNE. Elles seront déjà des vétérans quand les rejoindront dans quelques mois MARIE-THÉRÈSE JAFFRÈS et ARMELLE GESTIN qui n'avaient pas cette année l'âge requis pour entrer à l'école ; inconvénient de la jeunesse !

JEANNE JÉZÉQUEL (Henvic) et ANNICK LE GRAND ont rejoint St-Pol et se dévouent aux tout petits de Ste Marie et de Sainte Ursule qu'elles trouvent bien attachants ; c'est un peu le rôle de mamans qu'elles remplissent là, de mamans déjà soucieuses de la formation complète de leurs enfants.

MADAME KERDEVEZ (Maria Le Page) est venue de Pleyben demander au grand air marin de l'île de Batz, un peu d'appétit pour son petit Yves. L'expérience de ces quinze jours a réussi et Maria annonce déjà sa visite pour l'été prochain, avec « son jeune homme de deux ans ».

De la Salette où elles font en juillet un pieux pèlerinage — la vraie Salette des Alpes, pas celle de Morlaix — THÉRÈSE BOTHOREL et YVONNE LE SANN envoient « aux Mères du Couvent » leurs affectueuses pensées et l'assurance de leurs prières. Elles admirent la grande montagne, excursionnent aux environs et rentrent riches d'expérience et de beaux souvenirs.

Après Rome en 1930, après la Salette, Paray-le-Monial, le Puy, Ars... Nevers en 1931, ANNE-MARIE GRAVERAN a fait en 1932 le pèlerinage de Lourdes. Quels sont les projets pour 1933 ?

JEANNE JÉZÉQUEL (Mesnil) semble définitivement entraînée à Sainte Catherine : elle fait de temps en temps un PROJET de visite à Sainte Ursule, mais écrit-elle loyalement,

« je ne passe jamais à l'acte ». Attendons la visite annoncée pour 1933, avec la « petite nièce, Annie Salaün, un beau bébé de quelques mois qui, elle, n'a pour encore ni soucis, ni projets. »

Après quelques mois d'étude (section arts ménagers) à Angers, ANNIE BOUROULLEC est devenue, chez elle, experte maîtresse de maison. MONIQUE LE VERGE a persévéré et poursuit la préparation du monitorat d'enseignement ménager, aidée par BRIGITTE POULIQUEN qui aime ses fonctions de monitrice.

JEANNE LE JEUNE toujours institutrice à Conches, a dû rentrer à Cléder en novembre pourachever de se remettre d'une disgracieuse visite de l'hiver. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

La suppression de la classe de philo à Ste Ursule pour l'année en cours, a dispersé les élèves de 1^{re} du cours 1932 : BERNADETTE QUÉRÉ, MARIE-PAULE FEROC et BERNADETTE SÉVÈRE font leur dernière année d'études secondaires à Dinan ; MICHELINE QUERNÉ à Quimperlé ; YVONNICK GUILLOU à Morlaix et YVETTE HERRY à Lesneven ; ROSA LOSTANLEN est à St-Brieuc en Sciences expérimentales et MARIE-PAULE STÉPHAN à Brest à l'école d'infirmières.

A St Pol plusieurs jeunes anciennes font partie de la chorale paroissiale ; elles sont fières du « premier prix » décroché en décembre à Quimper, et rêvent de se faire entendre à..... Rome en 1934 ! Leurs projets sont bien modestes, n'est-ce pas ?

DENISE CASTEL s'est rapprochée de St Pol puisque la voilà professeur à Brest : cinq classes de seconde en physique et chimie ; plus de 130 élèves. Le travail de correction de devoirs est lourd. Elle a retrouvé MADAME JULLIEN (Thérèse Belloc) avec plaisir. Thérèse écrit sa joie d'avoir pu se procurer, grâce à ODILE MAILLOUX (Madame Bérest) « un superbe appartement qui domine la Penfeld : les petits sont déjà très au courant des termes de marine : frégates, remorqueurs, pinnasses... etc... n'ont plus de secrets pour eux et ils voient quelquefois leur papa à l'arsenal, distancé de 100 mètres à peine à vol d'oiseau ».

MADAME MADEC — Denise l'Azou, mène selon son expression, « une petite vie tranquille entre Brest et Plouescat ». Son mari suit au Canada un cours de navigation qui lui permettra de réaliser le rêve de sa vie.

MARIE-THÉRÈSE POULIQUEN a retrouvé avec joie la vie à la campagne qu'elle a toujours aimée. Ardente jaciste, elle a eu à présenter son rapport sur « la place de chacun dans la maison ».

THÉRÈSE LE PAGE, encore à Lennon, et JEANNE QUIVIGER actuellement à Plouvorn, restent fidèles à leur amitié de pension. Jeanne attend un poste d'infirmière et désire Brest ; Thérèse ne cache pas qu'elle serait ravie de cette nomination en pays... accessible.

La séparation n'a pas entamé non plus la solide amitié de MARIE-LOUISE KERRIEN et HENRIETTE BOSSON. De temps en temps, Henriette s'échappe de Chateaulin où elle ne s'habille qu'à moitié, pour un court séjour à Landivisiau et une visite en commun à Sainte Ursule.

ANNICK TRIVIDIC et MICHELE NICOLAS poursuivent courageusement leurs études de pharmacie à Rennes : JOSETTE TRIVIDIC y fait de la puériculture tandis que YVONNE DANIÉLOU y est « dame postière ».

MARIE PRIGENT après une interruption de quelques mois, s'est redonnée à l'enseignement ; elle gouverne un petit peuple de fillettes dans une école libre à 20 km de Paris.... et profite de ses jours de congé pour visiter la capitale.

ANNE FERREC, ANNE-MARIE et FRANÇOIS LE GALL, MONIQUE FEBVRE montent de temps en temps « sur les planches », car elles font partie de la « Troupe des bons compagnons » de Saint Pol.

MADELEINE MESSAGER, toujours ardente dirigeante jaciste, trouve le temps d'aider M. Marie du Bon Pasteur à Sainte Marie, quand la grippe fait des ravages parmi les maîtresses : un coup de téléphone... et Madeleine se déclare toujours disponible.

CHRISTIANE SAOUT est secrétaire à Saint Pol et rentre chaque semaine passer le dimanche dans son cher Henriv-

MARIE-JOSÉPHE SÉVÈRE a repris ses fonctions d'institutrice à Dinan et LOUISE GUVARC'H continue les siennes à Brest.

ANDRÉA MAGUET poursuit à Rennes la préparation de la licence d'Espagnol ; elle est en même temps maîtresse d'internat.

JEANNE TANGUY et YVETTE LE GROS sont infirmières en Indochine.

Chauffeur émérite, PAULINE QUÉRÉ, met gracieusement au service de la Communauté son temps, ses talents, sa voiture : deux fois en une semaine, elle a sacrifié sa journée pour conduire à Brest une religieuse âgée. Qu'elle en soit remerciée de tout cœur.

MARIE-FRANÇOISE MOAL et ANDRÉ LE DEUNF font un stage à la poste de St Pol, tout en se préparant à un examen qui leur permettra d'enracer « de plain pied » dans l'administration des P.T.T.

PAULETTE SÉVÈRE suit un cours commercial à l'école Saint Joseph du Pilier-Rouge, à Brest ; elle y a retrouvé une autre ancienne de Sainte Ursule, JACQUELINE DANIELOU élève de troisième.

PAULETTE HAMON est en classe de Sciences Expérimentales à Brest ; deux élèves seulement suivent cette section ; la seconde élève est CLAUDE JERKA.

MARIE-LOUISE CORRE a terminé avec succès en juillet des études commerciales, entreprises un peu pour remplir des temps vides ; cela ne l'a pas empêchée de s'initier, en famille à son futur rôle de maîtresse de maison ; les arts ménagers n'ont plus, dit-on, de secrets pour elle. Est-ce exact, Marie-Louise ?

BERNADETTE ROHOU n'a pas perdu contact avec St Pol et Sainte Ursule. Elle y paraît de temps en temps avec MARIE-CLAUDE DANIÉLOU son amie, devenue, elle, « étagiste » et « chef de rayon » à la maison. Marie-Claude est en même temps cheftaine de Jeannettes à Perc'haridy, tandis que Bernadette gardo des relations personnelles avec une malade du Sana, adoptée l'année dernière par la division. Très bien cela, Bernadette.

Félicitations cordiales aux Jacistes Saimpolitaines (sur 13 elles sont 11 de Sainte Ursule), lauréates de la Coupe de la Joie 1953 à Plouénan.

MICHELLE CARRAYIROU est secrétaire à la « Brasserie de Kérinou » à Brest.

La Boîte aux Lettres

Jeanne TANGUY — Infirmière — Navire hôpital "Oregon"
— mars 32.

Hier, nous sommes descendus pour la première fois à Singapour ; les escales sont toujours très courtes, aussi, une fois le travail fini, je me suis habillée bien vite pour partir à l'aventure. J'ai marchandé un "pousse" chinois, à quelques dollars, qui m'a menée à l'entrée de la ville. J'ai passé mon temps à me dire que j'aimerais peut-être trouver le quartier européen ; c'est un peu gênant de marcher toute seule dans cette foule de noirs et de jaunes, car je n'ai pas rencontré un seul blanc. C'est vraiment curieux de voir ces gens vivre ; tout à l'air de se passer dans la même pièce, une petite boutique sans fenêtre qui donne sur une galerie continue. Les enfants — très beaux d'ailleurs — grouillent sur le trottoir ; ils se donnent le riz entre eux dans de petits bols, avec des baguettes.

Il est intéressant aussi de s'arrêter devant les étalages ; on y voit toutes sortes de produits qui ressemblent à des fruits séchés ou à des racines ; des tas de choses tout à fait nouvelles dont on voudrait connaître le nom ou l'usage ; d'énormes pots contenant des sortes de confitures ; des fruits du pays. Les Européens ne les achètent pas en général, car ils ne savent pas comment les manger. De temps en temps, une forte odeur d'encens : ce sont les marchands de parfums pour les temples.

Les rues chinoises sont toutes bariolées par le linge tendu sur un bâton, comme en Chine, paraît-il, ou tout simplement comme à Marseille.

La ville est grande, on s'y trouve beaucoup plus perdu qu'à Saïgon, car les indigènes ne comprennent pas du tout le français, pas plus d'ailleurs que la police. Il m'a fallu extirper péniblement de ma mémoire les mots d'anglais que je n'ai d'ailleurs jamais beaucoup possédés. J'ai cru que je ne m'en sortirais pas, car changean

de direction à tous les carrefours, il y avait longtemps que j'avais perdu celle du port. C'est quand je ne demandais plus rien qu'un vieil hindou à la longue barbe blanche et coiffé d'un turban, m'a montré du bras la route à prendre. Je m'étais, sans le savoir, rapproché du port et sur le chemin du retour, j'ai pu cueillir des fleurs de frangipanier qui parfument notre cabine en ce moment ; c'est une odeur très forte, un peu griseante. Les hindous déposent ces fleurs aux pieds de Bouddha et l'on en reconnaît tout de suite l'odeur en entrant dans un temple. Nous en avons visité un à Ceylan. Les proportions des statues sont extraordinaires. Bouddha se reproduit à plusieurs exemplaires dans toutes les positions et ils ont réussi à lui faire toucher le plafond de la tête ; les pieds mesurent quelquefois un mètre ; c'est très laid d'autant plus qu'ils les peignent de couleurs très crues et qui se heurtent ; ces tons ne se voient pas chez nous, c'est peut-être ce qui choque les yeux. Et pourtant, les femmes se drapent dans des sarhs de couleurs très typiques également, mais qui font vraiment plaisir à regarder ; c'est peut-être parce que la femme à le sens inné et le goût de ce qui la met en valeur.

A Ceylan, nous avons suivi toute la côte jusqu'au sud de l'île à un voyage, et à un autre voyage, nous sommes allées à l'intérieur ; nous avons traversé une forêt de palmiers pendant des heures ; des palmiers, des palmiers, et toujours des palmiers... c'est l'idée qui reste de Ceylan avec de petits villages parsemés sur toute la route, et une foule grouillante ; ils ne doivent vivre que dans la rue ; ils sont sans doute trop nombreux pour loger tous ensemble dans leurs petits bungalows. Certains ont pourtant assez évolué, car on rencontre des pensionnats de filles en uniforme blanc et cravate, (cela tranche sur leur peau noire, et le costume du pays leur va beaucoup mieux), des jeunes gens partant en classe avec des livres à la main ; on voit des tenues de sport et des bâtiments très modernes. Mais, à côté de cela, et à quelques pas, on découvre des pêcheurs au bord de l'eau, à peine vêtus, près de barques très primitives, creusées

dans un tronc de palmier, sans aucune idée de progrès semble-t-il; la civilisation ne doit pas beaucoup les atteindre. De Djibouti, il n'y pas grand' chose à retenir; on y a très soif..., on boirait des litres d'eau si elle n'était pas saumâtre. Craignant la mauvaise humeur des Égyptiens à Port-Saïd, nous avons fait la provision d'eau une fois à Djibouti; je ne buvais plus ni café le matin ni eau à midi, ni thé à 4 h.; le goût est intolérable. Et quand on s'y baigne, on en revient avec mal à la gorge et les yeux tout piquants. Pour les amateurs, la ville est un vrai marché de cigarettes américaines, toutes les boutiques en vendent; c'est un peu, dans un autre ordre d'idées, comme des médailles à Lourdes. A l'aller, j'ai voulu voir des danses locales, mais j'ai été très déçue; nous nous sommes surtout fait voler.

Alger — La Kasbah — Suez, le lever de soleil et la lumière toute particulière sur les côtes qui deviennent mauves, roses et toute une série de tons dégradés; c'est merveilleux et propre aux côtés de la mer rouge. Port-Saïd avec son marché de peau de chameaux, de gazelles; les Égyptiens en font toutes sortes d'objets, des sacs, des poufs; j'ai même ramené à mon frère un chameau en vraie peau de chameau d'Arabie pour sa crèche. En l'expédiant de Marseille, il est arrivé la veille de l'Épiphanie.

Je termine rapidement par l'Indochine où nous séjournons le plus longtemps. Je m'arrange chaque fois pour profiter du séjour au maximum. La dernière fois, avec simplement une autorisation militaire de quelques jours en ville de Saïgon, j'ai pris le premier avion qui partait pour Tourane, au risque de rater le bateau au retour, car, en période de pluie, les terrains sont inondés et les avions ne décollent pas. Mais notre pauvre "raffi" se portait bien mal; la machine était en petits morceaux à Saïgon et je suis arrivée avant même son départ pour Haïphong. Et là, j'ai d'abord vu la tenue de pluie du pays. Les Annamites se promènent sous la pluie qui n'arrête pas de tomber pendant deux, trois mois du

matin au soir, vêtus de feuilles toutes bien rangées, comme des ardoises sur un toit — cela fait songer un peu au paradis terrestre —; le chapeau chinois est de même.

La baie de Tourane est très belle, mais on ne peut s'y promener nulle part dans la campagne, car une colline toute proche, une route ou même un quartier de la ville, peuvent être infestés de Viets. Par contre, les vues d'avion donnent l'aspect d'une verrière au soleil quand les rizières sont inondées, c'est très joli. J'ai vu aussi, du côté de Hué, une inondation inimaginable par ses proportions; jusqu'à tous les points de l'horizon, on ne voyait que de l'eau, avec des petits îlots qui pointaient. Des toitures de maisons, ou plutôt des paillottes, des barques circulaient entre elles, quelques arbres. A propos de barques, je pense aux voiles d'Indochine qui changent suivant les régions, celles de la Baie d'Along sont particulièrement jolies, en éventail et faites de fibres du pays...

C'est un peu pauvre comme impressions sur un pays duquel il y aurait tant à dire. Mais je tâcherai de compléter une autre fois, car il est temps que je m'arrête sinon, ma lettre vous parviendrait... quand? — Car tous les bateaux nous dépassent. Ce pauvre *Oregon!* C'est une merveille de lenteur, de pannes et surtout d'hôpital. Une journaliste anglaise nous a fait les honneurs d'une interview ce matin pour un journal malais. Pensant aux comparaisons possibles avec d'autres navires-hôpitaux, nous n'avons laissé prendre en photo que la salle à peu près présentable. Et du fond de la cale, sans hublots, avec les malades entassés à 200, avec des lits superposés et simplement l'eau à l'étage pour une centaine de paupéris à faire, nous avions plutôt envie de rire de penser comment on peut dire beaucoup de bien de choses très mal. Mais, ce sont les malades qui sont vraiment à plaindre; heureusement, la perspective de bonnes soirées en famille leur fait oublier beaucoup de choses.

J'ai rencontré des camarades du neveu de "Notre Mère" qui lui diront qu'il y a deux mois, je me trouvais derrière

son père et ses sœurs à la messe à la cathédrale de Saint-Pol. Cela fait sûrement plaisir d'entendre cela quand on est loin. On m'a parlé de lui en me faisant des louanges.

Madame BERNARD — Daïe Guivarch — Carhaix.

Après les bonnes fêtes de Noël et du premier de l'an, nous avons retrouvé la vie normale. Dominique est en admiration devant la crèche; quand il dit sa prière, on l'entend répéter : "foi, foi" — traduisez : "Le petit Jésus à froid". Les deux frères ont maintenant leur chambre à eux, une chambre arrangée par "papa et maman" et toute décorée de frises enfantines. Nous sommes très fiers de notre œuvre. Les occupations ne me manquent pas; je trouve pourtant un peu de temps à consacrer aux guides, papiers et correspondance surtout. Et puis, j'ai accepté hier le rôle de secrétaire paroissiale de la ligue féminine d'Action Catholique; cela ne m'enchantait pas beaucoup, mais il faut bien rendre service; il faut aussi que l'éducation reçue aux "Ursulines" porte ses fruits.

Denise PRIGENT et Françoise Le BORGNE — Ecole d'Infirmières-hospitalières-Boulevard Gambetta — Brest.

Notre vie à Brest s'écoule paisiblement, nous sommes des stagiaires bien sages qui nous rendons chaque matin à l'hôpital à 8^h. précises. Aujourd'hui commence notre troisième mois de stage : Françoise en "Médecine femmes" après un mois de "Dermatologie" et un mois de "Maternité" et moi en "Médecine hommes", après un stage de "Maternité" et un autre en "Radio". J'ai effectué aujourd'hui mes premières piqûres intra-musculaires; aussi Françoise, pour qui ce genre de piqûres n'a plus de secrets, cesse à partir de ce jour, de me considérer comme une novice.

L'après-midi, nous assistons aux cours, aussi variés qu'intéressants — sauf les cours de pharmacie. (Aïe, la chimie, Denise ! toujours en froid avec elle ?)

En bref, nous sommes très contentes toutes les deux : notre vie est extrêmement enrichissante et ni l'une ni

l'autre nous ne regrettons de l'avoir choisie. Le soir, nous revenons à des occupations plus prosaïques, car nous devons pourvoir à notre subsistance avant d'étudier nos cours ; j'ai ainsi le plaisir d'apprécier les talents culinaires de Françoise et j'en suis... reconnaissante à Mère Marie de Saint Joseph.

Madame ROUSSEL — J. MANACH — Chalet Saint Pierre — 33, rue d'Orléans — Trouville sur Mer — Calvados.

Pour Trouville, 1933 sera l'année de la Mission. Trouville est une ville "missionnaire" puisque 42 % de la population est pratiquante. L'Action Catholique de Trouville demande pour le succès de la mission beaucoup de prières, en particulier celles des communautés religieuses. Françoise-Marie fera sa première communion privée à Pâques. Les études lui plaisent beaucoup et c'est une passionnée de la lecture ; je suis obligée d'interdire de travailler en dehors des heures d'étude.

Très généreuse, elle a *jeûné réellement* la veille de Noël et s'est abstenu de lécher les plats et moules ayant servi à la préparation des pâtisseries de Noël ; et pendant tout l'Avent elle a gagné de l'argent pour le Noël des vieillards, soit par la privation de la sucette du dimanche et par sa bonne conduite de la journée. Le prix de la sucette sacrifiée lui était remis ainsi qu'une petite pièce lorsqu'elle avait été sage. Elle a ainsi réuni 170 fr. pour ses vieillards.

Madame SINQUIN — Annie COLIN — 33, avenue de Rigny — Bry sur Marne (Seine)

Nous sommes devenus parisiens ou presque depuis l'admission de mon mari à l'école des impôts. Nous aurons souvent changé de domicile depuis notre mariage ; le 4^e en deux ans. Et ce n'est pas fini ; car à la fin de l'année, Marcel, aura un stage de 3 mois à faire dans le Finistère ; puis encore un an d'école, après quoi, nous projetons de nous établir aux colonies.

Bry est une petite banlieue tranquille sur les bords de la Marne, à 6 kms de Paris ; nous avons de la chance d'y avoir trouvé un pavillon agréable, tout meublé, et

presque en famille ; plusieurs cousins de mon mari habitent Bry ou Perreux, nous entretenons d'excellentes relations et nous nous voyons beaucoup. Nous sommes ainsi moins isolés.

Marie JÉGOU — août —

Je suis toujours à Ashenfield à plusieurs milles de Canterbury. Grâce à la voiture des Howard, j'ai pu visiter Canterbury avec sa vieille cathédrale et ses nombreuses églises. J'ai visité aussi toutes les petites villes environnantes.

Ashford est la petite ville où nous faisons nos commissions. Le dimanche, nous allons à la messe à Wye, non loin de là, dans une misérable baraque : une trentaine de fidèles y viennent de la campagne environnante. Il n'y a qu'une messe le dimanche. Le prêtre qui est irlandais m'a parlé très gentiment. Je commence à me "débrouiller" en anglais.

M. et Mrs Howard sont charmants ainsi que leurs enfants... Ils descendent, disent-ils, de Henri Howard, lord Warren des Cinque-Ports et aussi de Catherine Howard, femme d'Henri VIII, qui fut décapitée...

Madame le MÉNEC — Zette CHOPIER — 12, avenue Frédéric MISTRAL — St Tropez —

Yves est un bébé très sage et aimable qui dit déjà "papa" en sourdine. Quant à son grand frère, Jean-François, c'est un vrai petit fripon toujours en quête de sottises à faire ou de malices. Il est aussi très bavard et parle avec un accent méridional des plus savoureux. Il ne semble pas encore très ouvert à la piété. Comme je lui présentais, il y a quelques jours, les personnages de la Crèche, "la bonne Sainte Vierge qui est la maman du petit Jésus ; St Joseph...", il m'interrompit brusquement : "T'as vu qui-éi qui dort !" Pour Jean-Pierre, tous ces "personnages" étaient des gens comme les autres et "celui qui dormait" avait de tous le sort le plus enviable".

Madame GESTIN — Marie KERVENNIC — Brest.

Mon Pierre est devenu tout à fait raisonnable depuis

qu'il a un petit frère : il semble avoir pris tout à fait au sérieux son rôle et ses devoirs d'ainé. Veut-il quelque chose ? Si c'est alors le moment de s'occuper de son frère, il a soin de préciser : "d'abord Jean-Luc, moi après". Il ne veut plus qu'on l'appelle "petit Pierre" (pensez-vous donc il a 3 ans et demi) mais "grand Pierre". Je lui ai fait comprendre que cela ne se fait pas, mais qu'on dit simplement "Pierre". Depuis, si quelqu'un se trompe, il se rebiffe : "moi, je suis un grand, parce que je n'a un petit frère".

S'il me faut partir pour une course, Pierre me rassure : "Sois tranquille, petite mère : je le surveille, et le fait est qu'il s'en occupe très bien : si Jean-Luc pleure, Pierre lui chante à sa façon : si Jean-Luc s'endort, les yeux de Pierre brillent de joie : il a réussi à endormir son petit frère.

Il dit aussi sa prière avec attention ; après le "Je vous salue Marie", j'ai commencé à lui apprendre le "Notre Père". La première fois que j'ai voulu lui faire dire "Notre Père qui êtes aux cieux", il m'a regardée avec étonnement, et aussitôt : "mais... mon papa n'est pas aux Cieux, il est au garage." J'ai essayé de lui faire comprendre à qui il s'adresse dans la prière.

Nicole ROUSSEAU — École d'infirmières de la Croix Saint Simon — 123, rue d'Avron Paris — (20*)

Notre mois d'octobre a été assez fastidieux ; rien que des cours théoriques, indispensables, mais guère plus amusants pour cela. Les stages ont commencé le 3 novembre et je suis en maternité depuis deux mois. Je ne pouvais mieux tomber, c'est ce que je désirais le plus. Toute la matinée et deux après-midi par semaine, je m'occupe de petits bébés qui ont entre zéro et 15 à 18 jours et de leurs mamans : toilette, soins, repas. Trois après-midi de cours par semaine : médecine générale, puériculture, obstétrique, hygiène, anatomie... Je suis dans un internat très agréable ; un seul inconvénient il est dans le 20^e et il me faut trois quarts

d'heure pour rejoindre le centre. J'ai de très gentilles compagnes ; nous sommes seulement une trentaine d'internes.

Madame GEFFROY — Pauline COLIN — 38, rue de la Care — Bannalec.

Les enfants sont en vacances depuis mardi soir, aussi la maison est-elle plutôt bruyante. Notre petite Annie, qui a maintenant 2 ans et demi, est aussi turbulente que ses frères et s'entend à les mener par le bout du nez ; ils se laissent faire assez volontiers. Jean-Pierre et Patrick travaillent bien à l'école. Pourvu que cela dure. Cet hiver, mon mari et quelques autres membres de l'Action catholique des hommes, ont entrepris des réunions de quartiers à la campagne. Elles remportent en général, de beaux succès et cela les encourage à continuer.

Madame CREFF — M. Th. PAUGAM — "Les Violettes" — Avenue des Chèvrefeuilles — St-Raphaël (Var)

Nous nous installerons bientôt, pour six mois, à Marseille car nous avons la chance d'y avoir trouvé un logement malgré les grandes difficultés qu'on éprouve à s'en procurer. Bernard est un petit polisson qui a hâte d'aller à l'école et de faire des devoirs comme le fils de nos propriétaires. C'est souvent qu'il barbouille des revues ; des personnages de la crèche que nous lui avons faite sont pour lui des Indiens avec lesquels il voudrait jouer. Il aime dire la prière du soir devant le petit Jésus, toutes lumières éteintes mais bougies allumées.

Marie Thérèse GUIVARCH — élève Infirmière à Brest — Pour nous, les vacances sont terminées, car ayant le choix, nous avons préféré prendre la semaine de Noël. Nous en avions bien besoin après ce trimestre fatigant. Pendant le mois de décembre, et jusqu'au 7 janvier, Marie-Paul STÉPHAN et moi, nous sommes dans le même service à l'hôpital Ponchelet, chez les tuberculeux hommes. Françoise Le BORGNE est en "Maternité" et Denise PRIGENT en "Radio" à l'hôpital Morvan. Dès huit heures du matin, nous commençons les soins

aux malades : piqûres, pansements... etc... Il faut avouer que les premières piqûres nous ont donné beaucoup de mal. Personnellement, la première fois, que je me suis décidée à piquer, l'aiguille a rebondi sur la peau du malade ; mais Marie Paule, à ce moment piquait déjà avec beaucoup de maîtrise. Heureusement que les malades sont assez patients et quelquefois nous encouragent : "Allez, mademoiselle, n'ayez pas peur, j'ai la peau dure". C'est à se demander laquelle des deux est le plus à plaindre. Mais depuis ce temps, nous avons fait des progrès.

Mademoiselle ROSEC — 4, rue Albert de Mun — Brest.

La récompensation à ma vie surmenée de cette année est venue en about sous la forme de promenades en voyages organisés, l'une au Mont St-Michel, par Dinard et St-Malo à l'allier et Dinan au retour, où j'ai retrouvé avec plaisir le souvenir d'une belle journée, en saluant l'institution N.-D. de la Victoire du haut du Donjon du château ; l'autre aux châteaux de la Loire, un voyage inoubliable, véritable pèlerinage d'art et d'histoire qui nous a conduits à Chambord, Amboise, Blois, Chinon... et autres en passant par Solesmes et Jocelyn.

Marguerite LAURENT — N.-D. de la Victoire — Dinan

Noël s'est passé ici, comme toujours, dans la paix et la joie. Les postulantes ont trouvé que cela dépassait leurs prévisions ! L'office de la nuit suffirait, à lui seul, à faire de Noël une des meilleures fêtes de l'année. Et voilà que toute la journée, cela continue. Il n'est pas étonnant après que la fête est passée. Je suis bavarde, n'est-ce pas ? Et je vous dis des choses que vous savez bien mieux que moi, car je pense que plus on avance, plus tout devient beau.

Bientôt, nous aurons l'arbre de Noël pour nos petits et nos petits du Caléchisme. C'est bon d'avoir des enfants à monter tout doucement vers le Bon Dieu. Il y a vraiment des jours où on voudrait chanter son bonheur sur les toits. Mais, je sais bien que là non plus je ne vous apprends rien.

Monique DILASSER — Paris — août 32.

Victimes d'un vol au cours d'une corrida, nous avons dû abréger notre séjour en Espagne ; cependant, nous avons eu le temps de prendre contact avec le pays basque. La fortune nous ayant souri un peu, nous avons eu le plaisir d'assister à une fête folklorique ; nous y avons pu apprécier autant la souplesse et la grâce des danseurs et danseuses que l'harmonie et la douceur de leur chant. Spectacle joli et pittoresque qui nous a ravis. Pampelune nous a fourni un échantillon de la gaieté espagnole. La ville était en fête depuis déjà plusieurs jours et les "réjouissances" se prolongeaient toute la semaine. De tous les coins de rues débouchaient musique en tête, des groupes de jeunes garçons porteurs de banderolles et qui chantaient en dansant le "fandango" ; pas mal de négligence dans la tenue pendant ces festivités où bien des licences sont accordées ; les gars portent tous la chemise et le pantalon blancs et un foulard rouge autour du cou. Les camelots, vendeurs d'écharpes, de jouets à sifflets qu'ils font résonner toute la journée, de stylos, de montres, se succèdent à un rythme effrayant, passant entre les tables où vous mangerez pour vous offrir leur marchandise ; les prix sont très élevés ; ils les rabattent d'ailleurs très vite pour ne pas manquer la vente.

Au début de la corrida, nous avons été fortement impressionnés par la cruauté du peuple. Six taureaux se sont succédés dans l'arène ; alors qu'en France on s'arrête aux seules "banderillas", en Espagne chaque taureau est mis à mort : il est vraiment pénible de voir ces pauvres bêtes agoniser, avec fierté, dirais-je, parfois. Leur mort est, en effet, plus ou moins rapide selon la facilité qu'a eue le matador de planter le glaive dans l'échine de la bête ; certains percent le cœur et le taureau vomit le sang par la bouche et les naseaux ; en quelques secondes, il perd toutes ses forces et tombe à terre ; dans un sursaut d'énergie, il se relève et tente encore d'encorner la cape, mais il retombe. Alors, avec un tout petit

poignard qu'on lui plante dans la tête, on l'achève. A ce moment, on lui coupe les oreilles qu'on remet au matador, puis deux chevaux auxquels on l'attache par des chaînes, lui font faire un tour de piste et le traînent hors de l'arène.

Il y a quelque temps, les picadors, montés sur des chevaux et les jambes protégées par une sorte de jambière en métal, avaient des montures qui elles, n'étaient nullement protégées. Il n'était pas rare alors de voir des chevaux éventrés ; on les conduisait hors de l'arène, on les recousait et ils devaient encore retourner au combat. Aujourd'hui ils sont caparaçonnés de rouge et courrent moins de danger.

Un autre jeu très apprécié des Espagnols est la "sierra" ; mais, arrivés trop tard, nous n'avons pas pu y assister. On lâche les taureaux devant lesquels courrent de nombreux jeunes gens. Cela ne va pas sans quelques accidents, même graves, puisqu'il y a parfois des morts.

Brigitte POULIQUEN.

Je vous avais promis un petit compte-rendu de mon voyage en Suisse... et puis, le temps a passé et je n'ai pu tenir ma promesse. J'espérais en effet retrouver très vite le calme de mon S^e-Thégonnec et encore plus celui de mon "Fers", et pouvoir y remettre en ordre idées et souvenirs. Mais, Paris m'a retenue et a englouti dans sa vie trépidante mes si doux rêves de la belle Suisse. Puis la vie de tous les jours a repris et quand je pensais à la Suisse, je sentais ses charmes et ses mystères, j'entendais ses montagnes, ses torrents, ses clochettes, mais j'étais incapable de traduire mes émotions et mon enthousiasme... D'ailleurs, si la Suisse est belle, la Bretagne l'est autant... mais on ignore les trésors de chez soi.

Une jeune ancienne anonyme qui a trouvé sa voie dans l'enseignement.

Je suis enthousiasmée par ce que je fais et c'est ce qui me donne beaucoup d'espoir : la formation des jeunes est une tâche très exigeante, certes, très mortifante, aussi, mais si libératrice quand on s'y donne sans compter. Je voudrais y parvenir dans 10 ans, 13 ans, si du moins je

persévere dans l'enseignement. Pour le moment, je suis à l'état embryonnaire, "un bourgeon de professeur et d'éducatrice".

Jeanne HENRY - Guingamp. L'espagnol voyage peu, même dans son pays. Quant à aller en France, "un pays de perdition", c'est une autre affaire. Ah ! nous sommes arrangeés, je vous assure. Je fais tout mon possible pour revitaliser notre pays, et lorsque hier soir encore, je demandais à Monsieur MOLINO : Quelles sont donc les raisons de notre piétre réputation, les femmes surtout, il me répondit : "Deux essentielles : 1^e la tenue honteuse des gens, femmes et hommes, sur les plages du midi ; 2^e le cinéma français. " J'en frémissons, car, que dire à cela ? Ce n'est que trop vrai.

Je suis ici dans une excellente famille ! les parents et trois délicieux enfants : Juan-Ignacio, 11 ans et demi ; Maria Thérèse, 8 ans et demi, Corito (diminutif de Coeur) 7 ans, forment un foyer vraiment chrétien et très sympathique. Je donne des leçons de français aux enfants de 10 h. à 2 h., pour le logement et la nourriture, et par ailleurs je suis entièrement libre. A Bilbao jusqu'au 31 août, je voyage ensuite à travers la Castille : San Sébastien, Burgos, Valladolid, Avila, l'Escurial, Madrid, Tolède... Je ne vous oublie pas près de la "Virgen" de Bilbao, "Nuestra Señora de Begona". Quel pays de foi ; l'on prie en Espagne !

Madame HÉROU - Annie SAUNIER - 12, rue Lévot - Brest. Si vous saviez comme Clémence fait notre joie ! Elle est si mignonne, et déjà bien éveillée ; ses yeux vifs sont expressifs et rieurs. Que c'est beau, un regard d'enfant ; il reflète tant de confiance et de pureté !

Clemence mérite aussi un premier prix de sagesse, car elle laisse papa et maman reposer toute la nuit. Dans la journée, elle reste longtemps éveillée, et c'est alors l'heure des causettes : que raconte-t-elle ? Que son rideau rose est joli, qu'elle aime beaucoup Jésus, papa, maman ; chacun interprète à sa manière les petits sons qu'elle émet ; aussi, on est sûr de n'être ni contrarié, ni jaloux de ses

confidences. Son plus beau jouet, pour l'instant, c'est celui du bon Dieu : ses mains. Depuis une huitaine de jours, elle les a découvertes ; elle aime beaucoup les joindre, les retourner en tous sens, étonnée sans doute de les mouvoir à son gré, émerveillée par leur forme et leur agilité. Elle affectionne aussi de les porter à la bouche et, à l'insu de maman, de leur donner de petits coups de langue. Pour le moment, ce n'est pas bien méchant ; je tâche pourtant d'y veiller.

Claudia une voix très douce : sera-ce celle d'un soprano ? Je le voudrais... nous pourrions ainsi, plus tard, chanter à deux voix toutes les deux. Vous allez dire que je vois loin... mais les années passent vite. Elle est attentive au chant et je voudrais que ma fille aime le beau et le vrai. La formation n'en commence-t-elle pas au berceau ? Je me suis unie, par la pensée et la prière à la journée des anciennes, le 14 septembre. J'aurais aimé y participer, mais ma Clémence de deux mois m'a retenue à la maison. J'espère qu'aux beaux jours, il nous sera possible de vous présenter notre petit trésor : je le voudrais à cette occasion, aussi gracieuse que maintenant. Nous projetons aussi, pour 1933, un voyage dans les Pyrénées et, peut-être, une petite pointe jusqu'en Espagne.

Madame RIOU - A. M. AUTRET - 14, boulevard Thiers, Brest.

Quelle excellente idée vous avez eue de nous envoyer la petite feuille du Rosaire ; depuis que nous l'avons reçue, mon mari et moi, nous disons régulièrement nos deux dizaines de chapelet tous les soirs et trois le dimanche.

Annick CABIOCH. - Paris. - Cette année, j'ai sacrifié des vacances faciles en Bretagne à un séjour nécessaire et plus dur en Irlande du Sud ; il me le fallait absolument pour mes études. J'ai donc passé deux mois et demi près de Dublin, dans une famille : j'y faisais un peu de tout : ménage, vaisselle, lessive, repassage : en outre, j'avais sous ma garde un enfant de trois ans, très difficile. Le

début a été pénible ; il fallait s'y attendre : pays étranger, gens qui ne parlent ni ne pensent comme vous. Mais ensuite, tout a été merveilleux et malgré le travail, quelquesfois difficile, je ne regrette rien ; je me suis beaucoup attachée à cette famille.

En juin, j'avais passé " Propédeutique ", à la Sorbonne et maintenant, j'ai attaqué deux certificats de langue anglaise : Etudes pratiques et philologie.

Marie Thérèse CHAPALAIN - Foyer d'étudiantes - 44, rue du Cherche-Midi Paris (6^e) Je suis bêtement immobilisée depuis quatre jours par une grippe et j'ai déjà épousé tous les sujets de pensée ou de rêve... Alors, je vous envoie mes " impressions d'étudiante " ... Et j'ai 220 pages de chimie générale à étudier en trois jours !

Je vais passer en revue les questions que, de tous côtés, on m'a posées à Noël et tâcherai d'y répondre.

Si je me plains ? - Oui, et pour rien au monde, je ne voudrais faire autre chose que ce que je fais aujourd'hui.

Pourquoi ? Je suis très contente d'être à Paris. Il y a quelques mois, ce séjour m'inquiétait et c'est, un peu, poussée par les événements que je suis venue ici. J'avais peur d'être perdue dans cette foule d'étudiants ; personne ne m'aiderait ; j'allais perdre mon temps. Rennes serait bien plus accessible... etc... Et puis le milieu étudiant ! Et trouver un logement. D'ailleurs, chambre ou foyer, quelle formule choisir ? Chacune d'elles avait du bon et du mauvais. Et c'est dans cet état d'esprit que je débarquais à Paris un beau soir d'octobre. Je m'installais provisoirement chez des cousins.

Dès le lendemain commença l'Aventure. J'avais undossier de bourses à remettre. À l'adresse indiquée, une cinquantaine d'étudiants attendaient devant le secrétariat. Je fus : pour le S. P. C. N., inscriptions terminées le 26 octobre. Nous étions le 28 !... Je décidais tout de même de faire la queue : 2 heures d'attente, debout, écrasée par la ruée d'étudiants (premier contact !) Tout cela pour m'entendre dire : " Votre dossier est complet ; vous le remettrez en même temps que vos inscriptions " - Où ? Quand ?

Comment ? Mystère. Derrière, on poussait ; je ne savais pas encore me défendre, je partis plutôt déconcertée. Le lendemain, je retournai au secrétariat, puis les jours suivants : après force renseignements, force démarches et force paperasses, je me suis trouvée inscrite le 18 novembre. Les cours avaient commencé le 6 !

Et il fallait aussi s'occuper du logement. Munie de nombreuses adresses, je me présentais à plusieurs portes : "complet", me répondait-on d'un air de pitié. Enfin, "par hasard, une chambre libre, mais il vaut mieux l'occuper assez vite". C'était un mardi ; le vendredi, j'étais "chez moi".

A partir de ce moment, j'ai pu travailler assez sérieusement ; mais je suis toujours débordée. Les cours et les travaux pratiques, nous occupent 25 h. par semaine. Il ne reste donc pas beaucoup de temps pour travailler au dehors. Nous sommes 700 inscrits ; les cours se donnent à tous en même temps : aux travaux pratiques, nous formons des groupes de 30. La biologie animale et la géologie surtout m'intéressent, la biologie végétale est plus ennuyeuse ; quant à physique et chimie, ceux qui n'ont fait que philo ont assez de mal à suivre. Evidemment, impossible de demander une explication si on n'a pas compris. Le professeur est en effet ici très loin de l'élève, un personnage en face d'une foule anonyme ; très souvent, il fait son cours pour lui ou pour les deux premiers rangs d'élèves ; les autres n'entendent pas ; d'où la nécessité de faire queue au moins une demi-heure avant certains cours.

J'aime malgré tout cette ambiance : on est trop nombreux, on suit mal, on se bouscule... mais... on est dans le bain... même impression au restaurant universitaire où on se bouscule encore (que de bousculades Marie Thérèse ! Faut-il vous entendre au sens propre ? Et alors, qu'est devenue la... courtoisie française ?) et où on fait une longue queue pour manger... "pas très bien"... c'est le contact direct avec la vie.

Quant à la moralité étudiante, je ne suis pas encore

assez qualifiée pour en parler. Je ne vois que des étudiants de P. C. B., M. P. C. ou S. P. C. N., c'est-à-dire des années préparatoires : c'est encore la mentalité du lycée. Le milieu S. P. C. N. est très, très correct ; même pas de flirt.

Enfin, la question " chambre ou foyer "? Moi, je préfère le foyer, la ou les premières années : il me semble qu'il y est plus facile de travailler, à moins peut-être de trouver une chambre assez près des cours. Sans cela, si on ne peut rentrer chez soi à midi, on traîne d'une bibliothèque à l'autre. On y joue très bien au bridge ; on y étudie moins bien la physique.

Je crois que comme documentaire, c'est assez étoffé et... pour une malade !

Merci, Marie-Thérèse, et... à l'année prochaine... Vous parlerez alors des "à-côtés" de la vie étudiante : cercles et conférences d'action catholique... et de beaucoup d'autres choses dont vous aurez l'expérience. Renseignements de première main... c'est précieux.

Jeanne LARVOR - Landivisiau. La chorale, dont je fais toujours partie, m'a valu quelques petits déplacements. Le jour de Noël, après les Vêpres, nous avons donné un concert à Berven ; le dimanche suivant, c'était le sympathique petit bourg de Plouider qui nous accueillait. Maintenant, nous préparons plusieurs chants bretons qui seront enregistrés pour l'émission bretonne de "Radio-Quimerc'h" et d'autres pour le film sur le Folgoët : "Salaün ar Foll".

Marie-Paule STÉPHAN - Pension de famille des Soeurs de l'Adoration, rue de Glasgow - Brest. - Chaque année, la Croix Rouge délègue à Paris une étudiante de première année. Marie-Thérèse (Guivarc'h) est l'élue de 1933. Elle en a de la chance ! Mais elle devra à son retour, nous faire un compte rendu serré de son voyage : nous ne lui ferons grâce d'aucun détail.

Je fais actuellement un stage en psychiatrie et je m'y plais beaucoup. Il s'y passe pourtant chaque jour des choses peu amusantes. Ce matin, j'ai fait une piqûre à

un homme qui avait la figure et les mains couvertes de plaies ; c'était effroyable, l'état dans lequel il s'était mis en se projetant contre les murs de sa cellule. Lorsque les malades sont agités à ce point, un ou deux infirmiers nous accompagnent car il est nécessaire de les tenir pour leur donner des soins.

Ces malades souffrent certainement plus que les autres : les tuberculeux par exemple sont très gais et pourtant, la tuberculose est presque incurable. La tristesse au contraire caractérise tous nos malades. Parmi eux se trouve un peintre, il est très intéressant, car ses peintures permettent aux docteurs de connaître les différents états d'âme par lesquels il passe ; dans la collection se trouvent deux tableaux nettement opposés ; un représentant un cheval emballé, entouré de têtes hideuses ; l'autre un paysage calme et plein de douceur. Le docteur a de longs entretiens avec ses malades, les traitements et les soins n'ont qu'une importance secondaire. On les traite avec fermeté mais aussi avec beaucoup de douceur. Or c'est seulement le quatrième mois que nous sommes à l'hôpital et pourtant le matin, lorsque retentit la sirène et qu'infirmières et femmes de service se hâtent vers leur travail, nous avons l'impression nous aussi, de faire partie du personnel de l'hôpital ; nous oublions que nous sommes encore à l'école."

Agnès QUÉGUINER - Après un séjour de trois mois en Angleterre. J'ai toujours rêvé d'un séjour en Angleterre ? Un beau jour le rêve est devenu réalité. "La Flèche d'Or" m'a menée en 8 heures de Paris à Londres, via Calais et Douvres.

Au pensionnat de la Vierge Fidèle qui devait m'abriter pendant trois mois, mes premières connaissances ont été une Italienne parlant le Français et une Haïtienne qui vit depuis deux ans en France. Et nous voilà explorant, à trois notre nouveau domaine : à coups de dictionnaire, en mettant en commun notre modeste science ! nous avons réussi à déchiffrer à peu près les multiples affiches qui, un peu partout, tapissaient les murs.

La maison est vaste, agréable située, au milieu d'un beau parc. La vie y est celle de toute école anglaise je suppose : classe cinq jours consécutifs, congé le samedi et le dimanche. C'est agréable à cause des sorties, mais le travail n'y trouve pas tellement son compte.

Les élèves étudient cinq matières dont 2 choisies par elles, entre plusieurs. J'ai fait partie d'une classe de 16 élèves, toutes Anglaises et toutes plus jeunes que moi. Evidemment, j'ai reçu des cours particuliers d'Anglais, mais j'ai dû aussi suivre des cours communs, étudier des leçons en Anglais - Heureusement elles étaient courtes, et faire les mêmes thèmes que mes compagnes ; pour elles, c'était de la version. Nous avons surtout traduit " Les lettres de Mon Moulin " en pratiquant l'entraide et j'expliquais le sens, on me soufflait les tournures et expressions.

La cuisine anglaise n'est pas bien agréable - On s'y habite pourtant ; les fameux puddings ne sont pas des puddings fameux ", même celui de Noël.

J'ai visité Londres avec des amies, à chaque week-end. Les fêtes de la Toussaint nous ont valu quatre jours de congé. J'en ai largement profité. C'était justement l'ouverture du Parlement ; nous avons voulu nous mettre sur le passage de la reine. Il a fallu attendre pendant une heure, mais notre constance a été récompensée : nous avons vu la Reine, le duc d'Edimbourg, la Princesse Margaret.... Les Anglais eux-mêmes ne peuvent pas tous en dire autant.

Madame BLANCARD - Marie MESCAM - Le 8 décembre a été solennellement bénit un oratoire à l'entrée de la campagne. Filles et garçons y sont venus en procession, avec Monsieur le Curé, nous avons chanté des cantiques et prié de tout cœur. Ensuite, un bon goûter a réuni tout le monde à la maison. Le soleil était superbe et des jeux de plein air ont terminé cette petite fête paroissiale. Notre-Dame de la Poitanière bien jolie - en pâte de bois - protège la campagne. Suivant la mode provençale un petit cyprès

est planté à côté de l'oratoire et, en le plantant, mon fils a dit " Notre-Dame, je le plante, à vous d'y veiller et de le faire pousser.

Madame BENOIT. -- Geneviève Moal - Hier, je suis allée dans un grand magasin à Vannes avec Guéna. J'y ai perdu mon fils, il est si mobile. Je l'ai retrouvé les mains pleines de bonbons ; lorsque je suis allée les lui rendre, le chef de rayon m'a dit " Gardez le tout, votre fils n'est pas beau lorsqu'il est en colère " ; c'était bien vrai. Désormais je le tiendrai en laisse.

Madame LESBROS : Marie-Louise ALBERTINI.

Je vous assure que mes réflexions n'ont rien de bien flatteur pour Marseille et j'ai été longtemps à me faire à certaines coutumes du pays ; je ne pensais jamais m'habituer au sans-gène et au manque de politesse élémentaire qui sont de règle ici. Si d'aventure quelque Saint-Politain doit venir planter sa tente à Marseille, il vaut mieux qu'il abandonne dans le train tous les principes de politesse et de savoir-vivre qu'on lui a inculqués pendant sa jeunesse et qu'il laisse également sa grammaire française, car à Marseille on parle le Marseillais, qui consiste en un mélange de français, de provençal, d'italien, d'espagnol ; ajoutez à cela quelque peu d'arménien et un rien d'arabe et vous aurez une idée de ce que peut être cet infâme langage : soyez assurées que l'accent « à l'ail » ne lui donne aucune saveur, il le rend encore plus incompréhensible ; j'ai été un mois entier sans pouvoir comprendre un mot à ce que me disaient les gens lors de mon arrivée.

Pour les automobilistes la question du code de la route est toute à réviser ; ici, pas de priorité à droite, à cause des tramways qui occupent la moitié des rues et emcombrent tout ; doubler à droite est autorisé et chacun fait comme il peut ; pourvu qu'on n'écrase personne, on tient pour broutilles les ailes cabossées et les pare-chocs faussés.

Il n'y a en vérité que deux belles choses à Marseille : la Cannebière et Notre-Dame de la Garde. La Cannebière est surtout pittoresque, cette grande avenue, genre Champs-Élysées, qui descend jusqu'à la mer est constamment pleine de monde ; toutes les races de la terre s'y rencontrent, du pôle nordique

au plus noir Congolais : on voit côté à côté les femmes les plus chies, habillées rue de la Paix, et les plus crasseuses bohémiennes qui, flairant en vous une « estrangée », s'aggriment à votre manteau, bien décidées à ne pas vous lâcher tant qu'elles n'auront pas obtenu l'aumône ; car la mendicité la plus éhontée est une institution locale.

Il y a bien quelques beaux et anciens monuments mais ils sont relégués dans les vieux quartiers où personne ne va les voir ; dernièrement on a découvert qu'un voirie était installée sur des arènes romaines lesquelles ont ainsi été protégées du vandalisme.

Dominant tout cela, il y a « la Bonne Mère » seule respectée de tous, même du plus grand mécréant. Le sanctuaire surmonté d'une admirable statue dorée de la Vierge, domine la ville et le port ; on y accède par un funiculaire qui ne marche pas très bien, aussi les escaliers sont-ils plussûrs. Le sanctuaire n'a rien de bien beau ; après les cathédrales et églises bretonnes, on trouve difficilement quelque objet d'admiration dans les édifices religieux du Midi. Au plafond de l'église pendent des centaines de bateaux miniatures, ce sont les ex-votos offerts après les naufrages ; à mon idée, on ferait mieux de confier ce bateau quand il est neuf, à la garde de la Vierge plutôt qu'après le naufrage ; enfin, c'est une des bizarreries du pays. Aux pieds de la statue s'étend une grande terrasse d'où l'on a la plus belle vue qui se puisse imaginer ; toute la ville et le port se déploient sous vos yeux ; 20 kilomètres de quais, docks d'un blanc immaculé baignés par une mer d'un bleu intense. C'est le plus bel endroit où rêver de voyages lointains, solidelement appuyée au garde-fou ; rien n'empêche l'imagination de partir avec les bateaux qui entrent sans cesse au port ou en sortent.

Que de fois ne suis-je ainsi partie cueillir les roses d'Ispahan, voir l'Acropole, les Thermopyles, Bethléem, contempler les Pyramides ou même voir Tahiti et les îles perdues dans le Pacifique. L'imagination travaille vite à Marseille ; la vue de la mer et le soleil qui doucement chauffe les têtes expliquent que les Marseillais aient la tête près du bonnet. Car le soleil est le grand maître de Marseille et du Midi ; ce n'est

qu'ici que j'ai compris qu'en ait pu adorer le soleil. Naturellement, quelquefois il se fâche et alors nous avons du 38° à l'ombre et 60° au soleil ; mais on lui pardonne ses sautes d'humeur car n'est-il pas merveilleux, en plein mois d'hiver, alors qu'on sait que Paris est plongé dans la purée de pois, qu'aux gargouilles du Creisker se suspendent les glaçons, que tout Saint-Pol s'estompe dans la brume glacée, d'être dans son jardin et de tailler des roses ?

L'an prochain, si ces quelques lignes vous ont plu, je vous enverrai quelques-uns des mots de mes petits. Ils commencent à devenir gentils. Le garçon est très sage, attentif, appliqué ; la fille, par contre, aussi dissipée que le fut sa mère.



SUCCÈS DE NOS ANCIENNES

Andrée MAGUET — Certificat d'Études pratiques - Espagnol
Rennes. Philologie - Espagnol - Rennes.

Annick GABIOT'H — Propédeutique - Paris.

Huguette NICOLAS — 2^e année de licence - Droit - Rennes.
Concours d'entrée dans les Contributions Indirectes.

Gilberte ROSEC — 2^e année de licence - Droit - Rennes.

Annie TRICHET — Certificat de licence - Anglais - Rennes.

Annick TRIVIDIC — 2^e année de pharmacie - Rennes.

Michelle NICOLAS — 2^e année de pharmacie - Rennes.

Jeanne QUIVIGER — Diplôme d'État d'infirmière.

Yvonne DANIÉLOU — Contrôleur des P. T. T. - 4200 candidats - classée 84^e sur 500 reçus.

Jacqueline GOURMELON — Contrôleur des P. T. T.

Marie-Louise CORRE — C. A. P. Sténo-Dactylo.

Andrée LE DEUNF — B. E. P. C.

Marie JÉGOU — Examen d'aptitude à l'enseignement des Ecoles techniques.

RÉUNION DES ANCIENNES ÉLÈVES

14 SEPTEMBRE 1952

Fut-elle réussie cette réunion ?

Oui, si l'on en croit l'ambiance de la journée. Médiocrement, si l'on considère seulement le nombre trop restreint des participantes.

Qu'il est donc malaisé de trouver une date qui convienne à toutes ! Mais, n'y a-t-il pas aussi de la part de plusieurs, de la part de beaucoup - un peu de négligence ?

- j'avais oublié la date !
- un peu de paresse ?
- on est si bien chez soi !
- un peu de timidité ?
- Si j'allais me trouver seule de mon cours à cette réunion :

Allons un peu de courage ! En faut-il tellement pour participer à ces réunions ! Voici ce qu'en pense un groupe de jeunes.

Allo ! Allo ! Ici le cours de 1^{re} 1948

14 septembre... Fête des Anciennes... Après la messe; les groupes se forment, groupes de deux, trois compagnes du même cours. Notre Classe compte cette année encore cinq déléguées auxquelles s'est jointe Isabelle de Jouvencelle. Marcelle, complètement rétablie, Daïe (Mme Bernard) qui a laissé pour un jour ses deux garçons, Huguette qui, malgré le vent, est venue de Carantec à bicyclette, Jeannette Larvor arrivée depuis le samedi, et moi-même.

Nous avons passé une journée épataante, et nous sommes assises sur les bancs des nouvelles classes pour parler de dérivées et de géométrie dans l'espace.
Il n'en reste plus grand' chose, n'est-ce pas Mère Marie-Claire.

Au salut, nous avons chanté de tout notre cœur. Nous avons au moins la mémoire des chants religieux, si nous n'avons pas celle des maths et je suis sûre que Mère Marie-Emmanuelle ne s'en plaint pas.

Nous sommes surprises et déçues de voir le petit nombre de jeunes anciennes qui ont tenu à venir à cette journée de rencontre et aussi de reconnaissance. Isabelle, à qui l'une de nous demandait si l'on pouvait compter sur sa présence l'an prochain, répondait : "Je l'espère à moins que je ne sois handicapée par un mari..." Tous les maris ne sont pas des tyrans, n'est-ce pas Daïe ?... Certaines jeunes Anciennes finiront par nous le faire croire si elles ne peuvent quitter le domicile conjugal une fois l'an.

L'an prochain, nous serons peut-être plus de six. Suzanne, Annie (Mme Terrier), Marie Prigent, Yvonne Lohéac (Mme Jestin) Josette, un petit effort pour être des nôtres en 1953... Que celles qui seront mères de famille nous envoient leurs enfants. Nous nous initierons ainsi à notre futur rôle...

Quelle classe battra la nôtre l'an prochain ?...
C'est un défi ; à vous Jeunes Anciennes d'y répondre...

Jeanne PAUGAM
Cours de première - 1947-1948

A la messe, chantée par Monsieur l'Aumônier devant une nombreuse assistance (celle du matin est toujours plus importante que celle de l'après-midi) Monsieur le Chanoine Le STER qui présida la journée prend la parole en termes simples mais si convaincus. Il connaît bien les élèves d'Ursulines, ayant été aumônier à Quimperlé pendant de longues années, c'est un ami de la jeunesse et un ardent défenseur de l'enseignement libre auquel il donne tout son dévouement et toutes ses forces.

"Soyez fidèles", dit-il aux mamans et aux jeunes filles ; fidèles à votre devoir quotidien dans l'amour, dans la justice et dans la sainté.

Vous avez beaucoup reçu - Vous avez reçu la foi ; cette Foi, vous la devez après Dieu, à vos parents et à vos éducatrices ; transmettez-la, à votre tour, à vos enfants ; qu'elle

soit, en eux, vivante, ardente, généreuse, ce sera leur bien le plus précieux ; leur sauvegarde dans la vie.

Soyez fidèles à la fière et noble devise des élèves des Ursulines :

SERVIAM - Je servirai.

L'après midi, Monsieur le Chanoine Le Ster expose à l'assistance la situation actuelle de l'enseignement libre. La brûlante question de la justice scolaire semble aller vers un commencement de solution. Un premier pas - un tout petit pas est fait. Il faut obtenir mieux. Nous ne nous déclarerons satisfaits que lorsque la situation de l'école libre et de ses maîtres, sera devenue définitivement viable."

De chaleureux applaudissements accueillent ces paroles ardentes.

Madame SIMON, la dévouée et aimée présidente de l'association d'Anciennes Élèves, monte ensuite à l'estrade pour présenter le compte-rendu financier et, selon la tradition, dire quelques mots à l'assistance.

Mesdames,

Après les éloquentes paroles que vous venez d'entendre, il me semble n'avoir plus qu'à me taire.

Je suis cependant certaine d'être votre interprète près de M. le Chanoine Le Ster en le remerciant de tout cœur de nous avoir, malgré ses occupations si nombreuses, consacré cette journée ; elle nous fera mieux connaître et par conséquent mieux aimer la cause sacrée de l'Enseignement chrétien.

Merci aussi à nos bonnes Mères de nous procurer chaque année ces heures d'amitié, bien courtes hélas ! La vie moderne exige "que l'on fasse vite" ; leur accueil est toujours si affectueux... disons le mot... si maternel ! Vous êtes tentées, j'en suis sûre, de dire avec moi en modifiant un peu le vieux cantique, désuet et démodé diront les jeunes :

Un bon moment passé à Sainte Ursule

Vaut mieux que mille aux palais des mortels.

Et voici la rentrée !... Vous avez, sans doute, Mesdames entendu dire par beaucoup de mamans : "Vivement la fin des vacances... elles sont beaucoup trop longues... Ce qu'ils

peuvent être assommants ces enfants !..." Avez-vous songé qu'après une année scolaire de labeur écrasant les institutrices ont, elles aussi, droit à du repos. Les enfants nés de la guerre sont, dit-on, nerveux, frondeurs, difficiles à tenir. Quelle dose de patience, quel dévouement journalier, absolu, faut-il aux éducatrices !... Vacances relatives, au reste, pour les bonnes religieuses ! Les mères enseignantes doivent se tenir au courant des méthodes modernes, les programmes scolaires sont de plus en plus chargés. Les magnifiques résultats obtenus par l'Institution St-Ursule depuis plusieurs années, tant au baccalauréat qu'aux divers autres examens, sont une preuve éclatante de sa parfaite compétence.

Les colonies de vacances, les préparatifs de kermesses, les fêtes de groupements catholiques, l'entretien des locaux, les préparatifs de rentrée... Tout ce lourd travail, voilà, Mesdames, les vacances de nos bonnes mères !...

Vous entendez sans doute dire autour de vous : "comme la rétribution scolaire devient onéreuse".

Jetiez un regard loyal sur votre budget familial : la vie n'est-elle toujours pas aussi chère malgré les efforts de l'honnête M. Pinay qui s'ingénie à freiner la hausse alors que tant de mauvais Français font tout leurs efforts pour la maintenir. Les impôts ont presque doublé, l'entretien des bâtiments, l'électricité, les assurances, les frais de personnel, etc... etc... ce sont des charges écrasantes !... la bonne Mère Économie ne me contredira pas j'en suis sûre ! Un curé de Paris disait dernièrement dans une réunion : "Nos chères écoles... aux deux sens du mot". M. le Curé de St Pol est sûrement de son avis !...

Une grave question, plus grave que vous ne le soupçonnez, Mesdames, se pose au sujet de l'Enseignement libre : le recrutement des professeurs !.. Vous ne voudriez pas voir fermer vos écoles faute de personnel ! Et cependant, me disait hier quelqu'un de très bien renseigné, cette hypothèse peut devenir une triste réalité dans un avenir assez proche. Jeunes filles qui possédez les diplômes voulus, n'hésitez pas à consacrer 2 ou 3 années de votre vie à l'enseignement chrétien (Cela ne vous empêchera pas, croyez-le de trouver votre

"Prince charmant") Vous aurez ainsi servi Dieu et la France,

Permettez-moi de vous citer ces vers composés jadis par l'Abbé Conq pour la fête des Ecoles chrétiennes :

Ma Doué e no Paradoz
Grit vezo kurunen
Quen bras quen teo, quen pouner
Quen e plegiu o fen.

Mon Dieu en votre Paradis, Faites-leur des couronnes, si grandes, si épaisse, si lourdes, qu'ils en courbent leur tête.

Maitresses Chrétieunes, c'est la grâce que je vous souhaite !"

La journée se termine. Jusqu'au soir pourtant, des groupes parcourront joyeusement les jardins et les salles... On parle, on se souvient, on fait des projets. Ici aussi "le présent est gros du passé et lourd de l'avenir !" ...

Déjà le soir tombe... A l'année prochaine.

Au Dimanche 13 SEPTEMBRE 1953

Retenez bien la date du
13 SEPTEMBRE 1953
Et venez nombreuses à la
Réunion des Anciennes Élèves

le
13 SEPTEMBRE 1953

Les Finances

Septembre 1951 — Septembre 1952

REGETTES :

Reliquat de l'exercice précédent	3.240
Cotisations et entrées diverses	103.031
TOTAL	108.291

DEPENSES :

Messe mensuelle pour les Anciennes	3.000
Impression et Expédition de l'Echo 1951	71.996
Bourse à l'enseignement libre	30.000
Frais de bureau et divers	2.300
TOTAL	107.496

BALANCE :

Total des recettes	108.291
Total des dépenses	107.496
EXCÉDENT	793

"Avis de la Trésorerie"

La cotisation d'Ancienne Élève est toujours de 200 francs.

Le versement de la cotisation donne droit au service du Bulletin.

Verez votre cotisation dès aujourd'hui, soit au Compte Courant posfal : Institution Sainte-Ursule — Rennes 27-34 soit par le moyen le plus pratique pour votre cas personnel.

Mais ne tardez pas... Vous risqueriez d'oublier et... d'attendre en vain le prochain Écho.

Il a fallu en 1952 suspendre le service du bulletin à quelques anciennes... négligentes ou distraites.

L'examen des finances montre que la mesure était urgente.

NOS MISSIONNAIRES

MONSEIGNEUR MAZÉ (20 novembre 1952) S. P. 67055.
T. D. E.

Mes chères enfants,

Je ne sais si j'ai jamais été si pressé, débordé ! C'est à cause des événements qui se passent ici depuis un mois. J'ai été sur le point d'aller à Phu-Tho. Le bon Dieu m'a arrêté 35 minutes avant le départ. Je serais tombé en plein combat. Un aumônier militaire m'a envoyé hier, du petit Séminaire de Ha-Thach, le calice offert par vos aînées en 1925, la chape noire, le beau bénitier, l'encensoir, deux surplis, le tout intact. J'ai pu faire déposer au petit Séminaire les bouteilles de vin de messe, 3 flacons de Saintes Huiles. (Ces flacons ont été volés le jour même par nos soldats.)

Que de soucis, de gros chagrin depuis un mois ! Aucune nouvelle des deux Missionnaires, deux Prêtres indigènes restés à NGHIA-LO. Le Père SCHMIDT pillé en pays Thaï est arrivé à Hanoï. Les quatre autres sont sur le "qui vive". Un prêtre est venu de la région de Phu Tho avec trois catéchistes et six élèves du Petit Séminaire.

J'ai reçu la carte de FRANÇOISE POULQUEN, écrite à Rome. Comme cela m'a touché !

Votre lettre du 30 octobre m'est parvenue le 7 novembre. Je l'attendais. J'espérai — je ne suis pas sûre — vous écrire avant Noël. En tout cas, je dis l'une des trois messes de Noël pour vous depuis 1925.

Les missionnaires feront leur retraite du 9 au 15 décembre. Je pars le 18 en tournée pastorale jusqu'au 1^{er} janvier inclus. Puis ce sera la retraite du clergé indigène, celle des catéchistes. Mes cheveux ne se dressent pas, ils sont si rares et si courts. Priez bien pour notre chère Mission de Hunghoa et vive la joie quand même ; car nous travaillons pour le Bon Maître.

Ave Maria

S. P. 67.033 T. O. E
19 janvier 1933.

Mes biens Chères Enfants,

Voici plus d'un mois que j'ai abandonné la correspondance. J'ai commencé hier mes réponses. Vous savez ou saurez bientôt par la chronique combien j'ai été occupé par une visite pastorale enthousiaste de deux semaines, suivie de deux retraites dont la dernière s'est achevée hier matin seulement. J'avais un compagnon bien désagréable qui ne me quittait pas un instant, me secouait jour et nuit, et voulait m'empêcher de prêcher. Il a perdu sa peine, et c'est à peine s'il me dit bonjour depuis 48 heures. Il a dû se décourager... il a constaté que je buvais... du sirop Famel, et il n'aime pas cette odeur. Vous avez deviné que j'avais un rhume tenace, mais c'est lui qui a cédé.

Je suis donc bien en retard pour vous répondre ; votre lettre du 23 est arrivée ici avant le 1^{er} janvier, et je l'ai trouvée le 31 au soir en rentrant de la visite pastorale. Je suis sûr que vous avez passé d'excellentes vacances de Noël en famille. C'est si beau, Noël, dans l'église de son enfance, auprès de ses parents. Profitez-en; cela ne durera pas toujours... C'est déjà si loin pour moi. "Noz Nedeleg, o kaera noz, Mab Doue deus ar baradoz, so diskenet en eur chraouig, E fura en dousa bugelig. Hag e chav ar vulgaligou, Da rei d'ezan o challo nou". J'avais une belle voix, à votre âge, et comme j'étais heureux de chanter ces cantiques de Noël ! Une bonne vieille me disait qu'elle voudrait mourir pendant que je serais enfant de chœur, afin que je chante à son enterrement. Et vous avez chanté SŒUR ANNE, qui va être presque ma voisine. Trouvera-t-elle à Xieng-Mai la religieuse Ursuline (Tchécoslovaque) qui s'y rendait en 1937 sur le même paquebot que moi, et dont vous avez la photo dans l'album du Tonkin. Je le voudrais bien.

— 48 —

J'ai noté la fête de votre Mère pour le 8 décembre prochain. Vous verrez, j'arriverai à temps, et vous pourrez annoncer ma visite au programme. Ce ne sera pas en chair et en os, mais mon cœur sera avec vous toute la journée. Je suis bien confus d'avoir manqué l'avion cette fois.

Vous parlez de patauger dans les rizières du Tonkin. C'est le moment, car c'est le crachin, cette petite pluie fine de Bretagne qui détrempe les sentiers et les diguettes et vous transperce de froid. Mais j'ai eu un temps très sec pendant toute ma tournée pastorale. J'ai fait de tout sauf l'avion : à pied, en barque, à bicyclette surtout. Mais que de défilés ! J'ai visité plus de 50 chrétiens.

Je vous remercie de tout cœur pour vos vœux de Noël et de la new year. Que l'Enfant Jésus exauce vos prières !. Vous serez heureuses cette année quand je vous annoncerai les centaines de baptêmes d'adultes sur lesquels je compte. Priez pour ces catéchumènes, ils vous doivent en partie leur conversion.

Je félicite les signataires de la lettre parce qu'elles signent lisiblement. Oh ! saint Plicité... priez pour nous qui sommes si compliqués, même quand nous signons notre nom.

Je dois une réponse à SŒUR MARIE BERNARD, secrétaire de la communauté. J'espère ne pas la faire trop attendre. Mais ce soir, c'est trop tard, Hier, huit lettres, aujourd'hui une seule. Cela va mal ! Je vous bénis de tout mon cœur.

† Jean Marie MAZÉ év.
vie. ap.

M. Marie de la NATIVITÉ POULIQUEN - Mercès - Bahia

Lundi, nous sommes allées à la plage comme de coutume ; j'en suis revenue « camarao », c'est-à-dire : crevette après cuisson. J'aurais voulu vous envoyer quelques-uns des jolis poissons bleus que nos enfants ont essayé d'attraper parmi les roches ; mais elles

— 49 —

n'ont pas réussi à les prendre ; je vais leur fabriquer un haveneau pour la prochaine sortie.

En général, nos enfants aiment l'étude du catéchisme ; en dernière année d'études, elles ont 5 h. de classe d'instruction religieuse par semaine. Mais quelle difficulté pour les faire passer de l'étude théorique à la pratique. Elles admirent, reconnaissent la nécessité d'une vie religieuse profonde et... n'ont pas le courage de modifier leur genre de vie. Il me semble que cela est dû à un manque d'éducation première ; elles nous arrivent le plus souvent sans aucune habitude religieuse ou bien chargées de pratiques plus ou moins teintées de superstition. Ainsi quelques-unes sont choquées parce que leurs compagnes ont chanté pendant une des récréations de la Semaine Sainte mais ne veulent pas admettre l'abstinence du Vendredi. Bonnes enfants au demeurant, attachantes, mais si difficile à comprendre, pour nous qui avons reçu une autre éducation.

M. Françoise de l'ANGE GARDIEN — à Conakry.

Nous avons plus de 600 élèves malgré une concurrence effrénée. Les bourses sont refusées à nos élèves, parce que, a dit l'Inspecteur en pleine réunion, « si les religieuses ont des élèves boursières, nos classes se videront ». Nous travaillons donc dans une atmosphère hostile ; il serait pourtant à souhaiter, pour le prestige de la France et pour la formation des Africains à la vraie civilisation et aux bonnes mœurs, qu'on n'envoie à la colonie que des Européens d'élite. Et c'est si souvent le contraire ! Il faudra beaucoup de prières, de sacrifices, de martyrs peut-être, pour régénérer cette pauvre Guinée.

Nous avons des consolations parmi nos enfants. L'une d'elles qui se marie demain, a été héroïque. Sa mère, escomptant une belle somme d'argent nous l'a enlevée, malgré les résistances de la jeune fille. Sur son refus d'épouser un musulman, elle a été maltraitée, battue, privée de nourriture. Elle s'est alors sauvée de

— 50 —

la maison pour chercher asile dans une autre de nos maisons. Le bon Dieu a récompensé son courage en mettant sur sa route un jeune chrétien très sérieux. Si vos enfants savait ce que les nôtres, noires, ont à lutter contre les préjugés ancestraux et la mentalité de leur pays, elles ne cesseraient de remercier le Ciel de les avoir fait naître dans notre chère et douce Arvor.

M. Marie Stanislas PERRON — Ursuline — Couvent-Georgetown — British Guiana-South America

Le travail abonde ici comme chez vous. A Georgetown, nous avons plus d'un millier d'enfants entre les différents départements : high school, école primaire, école élémentaire, orphelinat..., et tout ce petit et grand monde diversement coloré. C'est très intéressant. Ce que je deviens ? J'enseigne le français dans les trois premières classes. Enfants très gentilles, faciles à mener, sportives à l'excès. Le pays est très beau, la végétation luxuriante et pendant que vous gélez peut-être en Bretagne, nous pouvons chanter d'un bout de l'année à l'autre : « Feux et chaleurs des Tropiques, bénissez le Seigneur ». Je suis acclimatée en dépit de mon âge et quand je quitterai cette terre d'exil, je serai portée au cimetière « Le Repentir » dans un corbillard blanc, vitré où chacun pourra voir mon cercueil tout enveloppé de satin bouillonné blanc, avec poignées (je vous prie) simili argent et couvert de fleurs de toute beauté. Le corbillard sera attelé de deux chevaux blancs et conduit par deux nègres du plus beau noir. N'est-ce pas enviable ? Enregistrez bien cette vision et quand vous apprendrez ma mort, vous pourrez vous imaginer le cortège... qui, je dois l'avouer m'a absolument ému quand je l'ai vu pour la première fois.

Sœur ANNE — Extrait du journal de voyage.

Décembre — La Hollande semble un joli pays ; toutes les constructions sont en briques rouges ; les maisons sont petites pour la plupart et ne comportent qu'un étage ; on croirait voir de petits chalets ; tout est propre et coquet .

— 51 —

Arrivées vers 4 h. à Amsterdam, nous avons pris aussitôt le train pour Driebergen où nous passerons quelques jours ; nous embarquerons le 27 et arriverons à Singapour le 15 janvier. Ensuite, ce sera l'avion pour Bangkok.

Je suis ici dans un milieu qui parle peu le français. Au début, c'est un peu drôle d'entendre tout ce « charabia » sans comprendre un seul mot ; on a un peu envie de rire, ensuite cela devient fatigant, presque pénible... On sent davantage le sacrifice. Heureusement, il y a Notre Seigneur qui comprend - lui - toutes les langues.

Depuis mon arrivée à Driebergen et en attendant l'embarquement, je travaille ; les hollandaises ont la réputation d'être très actives et je ne voulais pas qu'on prenne les françaises pour des « paresseuses » : le 1^{er} jour, j'ai aidé à la lessive ; depuis, on lave les planchers, on frotte, on cire...

27 décembre — A bord du paquebot hollandais « l'Oranje ».

Cette fois, c'est enfin le grand départ... Je croyais que ce jour n'arriverait jamais.

Ce matin, messe pour les quatres missionnaires en partance et salut du Très Saint-Sacrement. A Amsterdam, où nous arrivons vers 11 h. 1/2, l'embarcadère est noir de monde ; au large, on aperçoit l'Oranje, magnifique bateau blanc qui va être notre domaine pendant trois semaines. Dernières formalités : papiers, douane... Tout est en règle. Par un privilège très rare à cause du grand nombre des passagers les deux religieuses hollandaises venues nous conduire sont autorisées à rester avec nous jusqu'au départ du bateau.

On nous indique notre cabine : n° 512. Couloirs interminables, bordés de cabines numérotées... Nous voici chez nous : pièce longue et étroite, quatre couchettes superposées deux à deux ; eau chaude et froide, table, placards, serviettes, savon... rien ne manque et c'est très propre. Installation rapide. On monte sur le

pont : le quai est toujours aussi encombré de personnes qui attendent le départ du bateau ; on crie, on agite les bras, des mouchoirs, les uns pleurent, d'autres rient, c'est un tapage épouvantable. A 2 h. 1/2, coup de sirène ; dernier adieu aux deux mères qui ont été nos anges gardiens ; l'émotion se traduit par quelques larmes. Nouveau coup de sirène : le bateau se met à glisser lentement - On sent son cœur battre plus fort, cette fois, c'est pour de bon. Par la pensée, je vais faire un petit tour à St-Pol que je ne reverrai jamais, sans doute ; mais le cœur n'oublie pas. Le bateau va très lentement ; il met trois heures à sortir du port qui est immense. Il fait déjà nuit.

Voici quelques détails sur la partie du bateau que nous habitons : nous sommes en 3^e classe et c'est encore trop luxueux pour nous. Sur l'Oranje il y a, je crois, 800 passagers dont 60 en 3^e classe, la moitié étant des religieux : 4 Ursulines, 4 Franciscains, des Jésuites, des Capucins, des Franciscains, des Passionnistes : sur ce nombre 12 prêtres ; nous ne manquerons pas de messes ni d'absolutions en cas de danger de mort. Les autres passagers sont des marins, des dames et des messieurs, quelques chinois et chinoises ; tous parlent hollandais ; seuls deux ou trois religieux savent quelques mots de Français.

Dans la journée, on ne reste pas dans la cabine, il y fait trop chaud et trop sombre, mais — sauf pour les repas — au salon ou sur le pont.

La salle à manger est très jolie : petites tables recouvertes de nappes blanches, sur chacune un beau bouquet de tulipes ; fauteuils de cuir rouge. Le service est fait par des domestiques javanais : on rencontre ces petits hommes noirs ou bruns, si aimables et qui vous sourient de toutes leurs dents blanches. Il y en a une centaine bien stylés ; mais ils ne se tuent pas au travail : la quantité supplée sans doute à la qualité.

Le salon aussi est agréable : petites tables aux tapis de diverses couleurs, fauteuils de cuir rouge et vert,

quelques canapés. C'est là qu'on sert le thé à 10 h. et à 4 h., qu'on travaille, qu'on écrit, qu'on parle, qu'on s'amuse et surtout... qu'on fume : à peine peut-on respirer parfois. Quand il ne fait pas froid, nous préférions le pont.

28 décembre,

Nuit sans sommeil à cause du bruit des machines et de la mer pourtant bien calme, mais je n'y suis pas encore habituée. Nous avons assisté à trois messes dans un des salons de première classe ; après avoir attendu 1 h. ; les pendules avaient été retardées, nous ne le savions pas.

29 décembre,

Journée presque dramatique. La mer est mauvaise, le bateau roule et tangue ; première atteinte du mal de mer ; nous pouvons heureusement malgré cela assister à la messe et communier. Nous montons ensuite sur le pont où l'air du large nous ranime ; la mer est impressionnante à voir.

Au déjeuner, scène de plus haut comique : à un brusque mouvement du bateau, fauteuils et leurs occupants roulent dans la salle ; une des sœurs accroche une table au passage et tombe assise par terre ; une autre, se sentant glisser, veut s'agripper à la table, mais au lieu de cela, elle saisit un pot de confiture et roule, pot en main, jusqu'au fond de la salle ; une jeune fille tombe presque sur les genoux d'un religieux ; la scène est si drôle que tout le monde est pris de fou-rire.

La mer est de plus en plus mauvaise. Nous sommes, paraît-il au large du Cap Finisterre, en Espagne, et la houle durera jusqu'à 9 heures 1/2 ce soir.

A 4 heures, le thé est servi au salon. Tout à coup, secousse violente ; tasses, assiettes, cuillers roulent à terre et se brisent ; les fauteuils et les tables s'entrechoquent ; chacun s'accroche où il peut pour ne pas tomber. Je jette un regard vers la fenêtre et je suis effrayée ; une vague énorme, haute comme une montagne, va

s'abattre sur le bateau ; une secousse épouvantable, c'est fini. Il n'y a pas eu un mot, pas un cri, chacun est un peu pâle... je crois que je ne suis pas la seule à avoir eu peur. Le salon est dans un état pitoyable : partout des débris de tasses et d'assiettes, le thé coule de tous les côtés, beaucoup de fauteuils et de tables sont brisés. Les domestiques s'emploient à mettre un peu d'ordre ; c'est à peine fini, que la même scène se renouvelle ; de nouveau, tout roule à terre ; les quelques tasses encore intactes sont en miettes. Du coup, on attache tables et fauteuils... tandis que, ne valant guère mieux que le mobilier, des passagers vont se coucher.

Ainsi se termine une journée peu banale et que je ne suis pas sur le point d'oublier. On a eu bien peur, mais on a bien ri aussi. Il faut bien payer sa vocation de missionnaire par quelques sacrifices. Et vive le Siam... C'est pour Notre-Seigneur et pour les âmes.

30 DÉCEMBRE

Le soleil brille, la mer est belle. Le cœur est encore un peu à l'envers mais c'est supportable. Nous longeons les côtes d'Espagne. Nous suivons longtemps du regard les bateaux que nous rencontrons ; c'est beau et cela repose du spectacle d'hier. Je prie, lis, tricote et de temps en temps, je fais en esprit une petite visite à Saint-Pol.

31 DÉCEMBRE

Cette nuit nous avons franchi le détroit de Gibraltar ; nous sommes sur la Méditerranée ; temps couvert, mais la mer est belle...

1^{er} JANVIER

Hier soir, à 6 heures, nous étions en vue d'Alger et depuis ce matin, nous longeons les côtes d'Afrique ; c'est très accidenté et très beau. Dans deux jours, nous ferons escale à Port-Saïd.

4-5 JANVIER

6 heures du soir, Port-Saïd. Une nuée de petites barques nous entourent ; des hommes noirs ou bruns en surgissent, grimpent à bord comme des chats, s'insultent,

se battent presque. C'est à qui arrivera le premier avec la marchandise à vendre: portefeuilles, sacs à main, sacs de voyage, chaussures... etc... Le tout est étalé sur le pont. On dirait un jour de marché à Saint-Pol.

La police monte aussi et délivre un reçu à qui veut descendre, en échange de son passe-port. Nous reprenons donc contact avec la terre, heureuses comme des pensionnaires en vacances; après 8 jours de mer, on a besoin de se dégourdir un peu les jambes. Nous déambulons à travers les rues - spectacle peu banal sans doute: des religieuses en promenade, à dix heures du soir! - visitons la chapelle d'un couvent de religieux français, passons devant la maison des religieuses du Bon Pasteur - des françaises aussi - et rentrons à bord reposées par notre course et prêtes à reprendre la mer. Depuis quatre jours, on avance les pendules d'une demi-heure toutes les nuits...

Nous traversons lentement le canal de Suez... On peut admirer (!) le paysage qui n'offre rien de bien beau: d'un côté, le désert... rien que du sable, nous avons pourtant vu passer une caravane de chameaux montés par des militaires... Cela m'a fait penser aux Rois Mages qui seraient à Bethléem dans deux jours. Du côté de l'Egypte, quelques oasis de verdure, des palmiers; puis le port et la ville de Suez qui paraît assez grande et jolie. Le bateau reprend de la vitesse, nous sommes sur la Mer Rouge, bien mal nommée car elle est très bleue; il commence à faire chaud... chaud.

Quand on pense que peut-être, en ce moment, vous grelottez en France... Tout à l'heure, j'ai vu une bande de poissons avec un long bec qui sautaient hors de l'eau près du bateau... je pense que ce sont des poissons volants.

6 JANVIER

Cette année, j'ai failli aller fêter l'Épiphanie au ciel: nous avons cru couler la nuit dernière. Vers minuit, un choc violent nous éveille en sursaut; puis l'alarme est donnée... c'est lugubre! Dans le couloir, on

court, on frappe aux portes, on crie: «Vite levez-vous; mettez les ceintures de sauvetage et montez sur le pont.» On ne se le fait pas répéter deux fois et, en un instant, tout le monde est debout. Que se passe-t-il? Nous ne tardons pas à le savoir: un autre paquebot, en passant, nous a touchés en deux endroits: le réservoir d'huile est percé; en effet une odeur de pétrole et d'essence monte jusqu'à nous; sur le pont des premières, une énorme tige de fer est tordue. Le bateau est arrêté; pas de panique - D'ailleurs, on nous rassure un peu: pour le moment, il n'y a pas de danger; mais on va examiner le bateau pour voir exactement les dégâts. A quelque distance se trouve le bateau qui nous a accrochés, c'est un paquebot hollandais, encore plus grand que le nôtre; on savait qu'il devait nous rencontrer cette nuit et quelques passagers étaient restés debout pour le saluer... Trompé sans doute par les lumières, il s'est trop approché. Nous l'avons échappé belle: quelques centimètres de plus et... tout était fini.

A 4 heures on sait que tout danger est écarté mais le bateau reste en panne, l'un des moteurs ne tournant pas. Nous assistons à la messe... A 11 heures, nous repartons au ralenti... Cela va retarder encore notre arrivée à Singapour.

Je ne sais pas si c'est la volonté du bon Dieu que j'aille au Siam; en tout cas, si j'y arrive un jour, je pourrai dire que ce voyage m'a causé de terribles émotions.

16 JANVIER

On vient d'annoncer aux passagers que notre bateau ne touchera pas Colombo: un bateau qui entre dans un port, en effet, ne peut en sortir qu'entièrement réparé et ce serait trop long de remettre le nôtre en parfait état. Nous continuerons donc notre voyage sans escale. Le plus ennuyeux pour nous, c'est que nous irons directement à Djakarta en Indonésie, sans passer par Singapour qui était le but de notre voyage; et nous avons déjà trois jours de retard sur l'horaire prévu. A la grâce de Dieu.

Samedi 17 JANVIER

Malgré ses blessures, « l'Oranje » est arrivé à Djakarta vers 8 heures du matin. Nous descendons pour quelques heures à la Communauté, ou, bonheur, plusieurs religieuses parlent Français; il y a même parmi elles une missionnaire âgée, une française; elle ne me quitte pas un instant. La communauté est nombreuse: 70 religieuses, mais le travail abonde car elles ont 1500 enfants dont 150 pensionnaires.

Il fait une chaleur torride, nous sommes en nage. La campagne de Java paraît bien pauvre, et un peu partout on rencontre des gens en guenilles; c'est pitié. En route, nous sommes arrêtées deux fois par des soldats, fusils sur l'épaule: ils veulent savoir qui nous sommes et où nous allons. Depuis la guerre, Java est un pays libre; les Javanais ne veulent plus des Hollandais pour les gouverner et tiennent à se débrouiller seuls; je vous assure que la police est bien faite.

DIMANCHE 18

Lever matinal et pas de messe. Un car nous conduit du bateau à l'aérodrome d'où l'avion doit décoller à 7 heures 1/2... En fait, il sera 9 heures quand nous nous envolerons: tant de formalités à remplir avant le départ; les Javanais tiennent à tout faire par eux-mêmes et... ils ne sont pas encore très débrouillés paraît-il.

L'avion peut porter 50 passagers. L'intérieur est celui d'un grand car; un fauteuil confortable attend chaque voyageur; tout est prévu, même un joli sac en papier solide en cas de malaise. Les moteurs ronflent, le bruit est assourdissant; tout doucement, sans même qu'on s'en rende compte, le gigantesque oiseau s'élève. Distribution, par l'hôtesse de l'air, de bonbons menthés, d'eau de Cologne, d'albums magnifiques et illustrés relatant des voyages en avion. A chaque page, une carte de géographie permet de suivre l'itinéraire; c'est très intéressant.

— 58 —

Nous survolons la mer. Les nuages au-dessus de nous ressemblent à d'immenses montages de neige, toutes déchiquetées. C'est beau. Midi, Singapour.

A la sortie de l'aérodrome, un jeune homme de bonne mine s'approche de Sœur-Bernadette et lui parle en Anglais. Il la questionne sur l'accident survenu à l'Oranje. Sans arrière-pensée, Sœur Bernadette répond ce qu'elle sait, donne nos noms et adresses puisqu'on les lui demande... Mais, notre interlocuteur veut nous photographier. Ma compagne s'aperçoit alors qu'elle a affaire à un journaliste et... nous partons bien vite. Le jeune homme est tenace; tout à coup, il surgit devant nous; un éclair, ça y est, nous sommes prises; demain les journaux de Singapour présenteront la photo de deux Ursulines... avec leurs noms par-dessus le marché. Sœur Bernadette en est malheureuse; moi, je ris de tout mon cœur; que voulez-vous que je fasse de mieux?

Lundi 20

Avion pour Bangkok à 3 heures. Dans la matinée nous allons prendre nos billets... Coup de massue: nos visas sont périmés! Que devenir? Il faut 3 semaines au minimum pour obtenir un nouveau visa. Nous prions Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et, bravement, nous nous présentons au Consulat du Siam. En un quart d'heure nous obtenons satisfaction. Merci, mon Dieu; merci, Sainte petite Thérèse. A 6 heures nous sommes à Bangkok. La communauté n'est pas prévenue de notre arrivée, nous allons lui faire une surprise. 7 heures 1/4. Nous y sommes! Enfin! Malgré tous les démons déchaînés, nous avons atteint le terme de notre long voyage.

Accueil délicieux de Mères et Sœurs très bonnes. On parle Français! Comprenez-vous ce que cela peut-être?

Nous sommes seulement 20 religieuses, 22 dans quelques jours... pour 1300 enfants dont 75 pensionnaires. Les classes se font en Anglais. Pour moi, il est urgent que j'apprenne le Siaois, car les domestiques qui nous aident ne parlent que cette langue. Demandez pour moi

— 59 —

le secours du ciel, car je n'ai plus la mémoire de mes 20 ans.

J'ai trouvé la maison ici telle que je le pensais : c'est pauvre, mais propre. Il fait une chaleur dont nous n'avons pas idée en France ; même si l'on ne fait rien, on transpire toute la journée. Moi, je suis rouge comme une écrevisse. On me taquine en disant : « prenez courage, Sœur-Anne, nous sommes en hiver ; vous verrez ce que sera l'été ». Je ne m'en inquiète pas ; si les autres peuvent tenir, je tiendrai aussi.

22 JANVIER

Je suis allée aujourd'hui jusqu'à notre école chinoise de Bangkok : 500 enfants : c'est très pauvre... Quel beau champ d'apostolat. Il y a du travail au Siam pour toutes celles qui voudraient se dévouer aux missions ».

Ici se clôt le journal de Sœur Anne. La Révérende Mère Prieure de Bankgok ajoute : « Tout va très bien. Sœur Anne est très courageuse et promet d'être une vraie et parfaite missionnaire. « Merci de l'avoir donnée à la mission. Le travail est débordant mais... les ouvriers sont trop peu nombreux. Je refuse jusqu'à 15 enfants par jour pour la rentrée scolaire de mai. Priez pour nous.

**

Mater Dei — 15 février 1953

Je commence à m'habituer à ma vie de missionnaire ; au début, il y a bien des difficultés, mais... c'est pour le Seigneur et pour les âmes.

Je dois m'efforcer d'apprendre le plus vite possible le Siamois ; Je ne fais pas beaucoup de progrès, c'est très difficile. Dans cette langue le même mot désigne souvent plusieurs objets ; tout dépend du ton et de la prononciation et c'est là qu'est la difficulté pour les Européens... Je cause tous les jours pendant une demi-heure avec une jeune fille qui, soit disant, sait un peu de français... en réalité elle ne comprend presque rien quand je lui parle.

— 60 —

Je commence à m'habituer aussi un peu à la chaleur qui devient de plus en plus torride ; ce matin, j'ai dû quitter la chapelle, n'en pouvant plus : au jardin, les écureuils faisaient des acrobaties sur les arbres ; ces petites bêtes, très gracieuses, étaient vraiment amusantes à voir. Les moustiques sont féroces et semblent m'avoir en affection particulière ; c'est parfois vraiment pénible — Mais ce sont les petits sacrifices de la vie missionnaire, on ne s'en plaint pas puisque cela permet d'avoir quelque chose à offrir à Notre-Seigneur.

Vive le Siam et son soleil et ses moustiques. Nous sommes ici à la fin de l'année scolaire. Les examens commencent ces jours-ci ; les grandes vacances se prennent en mars et avril ; repos bien nécessaire, car il faut se donner beaucoup de mal pour faire un peu de bien. La plupart des Siamois sont Bouddhistes et les conversions ne sont pas fréquentes. Il y a pourtant des consolations aussi : trois anciennes élèves demandent à se faire Ursulines. Comme il faut prier et se sacrifier pour que le bon Dieu touche ces pauvres âmes.

Il y a quelques jours, j'ai vu à la porterie un monsieur paraissant très bien. Sœur Jeanne m'a appris que ce monsieur a 3 ou 6 femmes ; il est très riche et possède un avion personnel. Il a déjà vingt enfants : quatre de ses filles sont ici, 2 à Tchieng Maï (chez les Ursulines) et quatre ou cinq garçons chez les frères ; malgré toute sa richesse c'est un bien pauvre homme puisqu'il ne connaît pas Dieu.

En finissant je veux vous dire une petite phrase en Siamois :

Tchan rak ! mak.
ce qui veut dire :

Je vous aime beaucoup, beaucoup.



— 61 —

A toutes celles qui s'intéressent aux Missions et... à toutes les autres... s'il en était.

Connaissez-vous « Missi » ?

C'est un Magazine Missionnaire illustré mensuel dont l'éloge n'est plus à faire

Vous pouvez le recevoir, avec son supplément gratuit :

Courrier Missionnaire des Ursulines
au prix habituel de « Missi »

Abonnement pour un an :

Ordinaire	500
de Soutien	1.000
d'Ami	1.500

Demandez bien

MISSI-COURRIER

et adressez-vous à :

M^{LE} PAGET

7, CHEMIN SAINT-IRÉNÉE, 7

LYON

C. C. P. 3.062-01



NOTRE DAME du VRAI SECOURS

Priez pour nous.

Nous te donnons nos cœurs, le confions notre âme,
Nos travaux, nos espoirs, nos œuvres, sans retour,
Tout en nous t'appartenant, le révère et l'acclame,
Notre-Dame du Vrai-Secours.

Quand, au suprême instant, Céleste Protectrice,
À ton cœur maternel, nous aurons tous recours
Remets-nous à Jésus, sois-nous média trice,
Notre-Dame du Vrai-Secours.

LE COIN DU PENSIONNAT

Au fil des jours.

De Janvier à Décembre, c'est toujours un peu pareil; entre chaque « rentrée » et chaque « sortie », période de travail agrémentée de quelques faits divers : séances de Cinéma, grippe, journée de récollection à la Salette ou à Kersaliou, journée de Croisade à Landévennec, journée missionnaire à St^e Ursule, journée d'exams à Morlaix, à Quinipier, à Brest... Journée de ceci... journée de cela... Tout se fait « à la journée » dans notre monde moderne.

Alors, pourquoi raconter ? puisque raconter serait répéter et même se répéter. Celles qui regretteraient le détail de la rubrique, pourraient relire les bulletins des années précédentes. A quelque chose près elles auraient un aperçu rapide de l'année 1952.

Pourtant, 1952 restera une date pour le pensionnat. Une date ? mais oui, une date et quelle date ! Lisez plutôt.

ROMÉE

Romée !... Mot au parfum de Moyen-Age qui évoque la route et l'aventure. Réalité pourtant pour une heureuse pensionnaire de St^e-Ursule, en l'an de grâce 1952.

Notre Romée n'est pas un mythe ; elle nous convie à la suivre, sans besace ni bourdon de pèlerin, tout au long de ce merveilleux voyage. Mais avant de prendre le départ, il faut quelques explications. Dans le courant de l'année, un message de R. Mère Provinciale, faisant écho au pressant appel du Saint Père, lançait une véritable campagne en faveur de la récitation quotidienne d'une partie au moins du chapelet. En même temps s'élaborait un projet : trois déléguées de trois maisons différentes d'Ursulines de chacune des trois provinces de France seraient envoyées à Rome à charge de remettre elles-mêmes au Saint Père un album portant la signature de toutes les « volontaires du chapelet ».

La réponse à cet appel avait été enthousiaste — Mieux,... la plupart avaient fidèlement tenu leur engagement, même pendant les grandes vacances.

Pourtant, de Rome, on ne parlait plus guère à la rentrée, en septembre ; la reprise du travail, toujours un peu pénible après deux mois de repos, semblait avoir estompé le beau mirage.

Arrive le 8 octobre. En salle de première division, Mère Marie Claire annonce : « St Pol est une des trois maisons de la province (avec Dinan et Nantes) désignées pour le voyage de Rome ». L'auditoire en reste muet de saisissement. Mais bien vite, l'émotion est vaincue ; un frisson d'attente et d'impatience... d'espoir aussi, parcourt l'assistance : « Quelle sera l'élué ? — « Si c'était moi... » soupirent certaines ! — « Une de St Pol répétent plusieurs — « Quand saura-t-on ? interrogent la plupart. Tout le jour, il faut attendre. Le lendemain matin, Notre Mère elle-même vient annoncer : « Mes enfants, la Romée de St-Pol, désignée par un tirage au sort, sera... Françoise Pouliquen ». Les applaudissements crépitent. Dans la joie unanime, on gesticule, on crie un peu, on entoure Françoise, on la félicite. Elle, la tête dans les mains, n'ose croire à son bonheur. « Est-ce bien mon nom que j'ai entendu ?... et est-ce que je ne rêve pas ? — « Mais oui, c'est vous ; mais non vous ne rêvez pas. Et c'est pour bientôt, pour la fin du mois; 20 jours pour vous préparer.

28 octobre — 13 h. 30 — le jour J, l'heure H. Départ tout simple par le petit train de Morlaix — C'est pourtant tout St^e-Ursule qui part pour Rome avec Françoise ! Un détour par Dinan pour rejoindre une compagne, un séjour de quelques heures dans l'accueillante maison d'Ursulines de la rue Gay-Lussac à Paris ; et puis, c'est le vrai départ, le départ D : 7 jeunes, 2 religieuses... Adieu le crachin de Bretagne, adieu les brumes du Nord... Déjà on croit apercevoir les Alpes ; les déléguées du Sud viennent compléter le joyeux groupe ; on chante dans la nuit, on dort un peu, on scande le roulement du train par de fervents Ave, car on fait un pèlerinage. A l'aube, dix Romées franchissent

la frontière : Modane — tunnel du Mont Cenis (qui emprunte en réalité le col de Fréjus) — Bardonnechia. C'est l'Italie... C'est encore la montagne, c'est la mer, c'est la plaine... C'est Rome. Rome enfin. Rome où la Très Révérende Mère Générale, en personne, accueille elle-même ses enfants à leur descente d'auto.

Au réfectoire où le couvert est mis, chacune trouve à sa place des cartes postales timbrées toutes prêtes à partir vers « la maison » et le pensionnat. Quelques heures de repos... Quelques achats : images, chapelets, lampes de catacombes..., etc., à faire bénir par le Saint Père. Dès le soir, on apprend que l'audience est fixée au lendemain 1^{er} novembre. Elle aura lieu à Castelgandolfo, résidence d'été du Pape.

1^{er} novembre — Castelgandolfo — On admire le lac, mais le cœur est déjà ailleurs, savourant à l'avance l'heure inoubliable qui approche.

9 h. 15 : Le Pape est annoncé ; il paraît presque aussitôt et s'avance avec une douce et grande simplicité ; un dialogue s'engage, qui durera 25 minutes, entre le Père visiblement heureux et ses enfants émues. « C'était, dira Françoise, comme en division, à l'heure de la récréation. On entourait le Saint Père ; il parlait, on répondait. »

Tout en donnant son anneau à baisser à chaque personne et en lui offrant un chapelet, Pie XII interroge paternellement. Chacune doit nommer au Saint Père, le diocèse et la maison d'où elle vient.

— Combien de maisons d'Ursulines en France ?

— Une trentaine.

— Combien d'élèves ?

— Plus de dix mille,

— Celles-ci sont une élite, n'est-ce pas ? une élite pour la piété, le travail,... élite en tout. L'engagement à la récitation du chapelet a-t-elle été bien volontaire ?

— Oui, Très Saint Père.

— Brava, brava.

— Les élèves des Ursulines aiment beaucoup le Pape et prient pour lui, Très Saint Père.

Pie XII remercie, dit son besoin de prières : « Les temps sont difficiles, préoccupants ; il faut beaucoup prier, c'est la persécution violente dans beaucoup de pays ; j'espère que la France et l'Italie seront préservées... Mais que cela n'attriste pas la jeunesse ; sont-elles joyeuses ? Aiment-elles le mouvement ?

— Oh ! oui, Très Saint Père ; et nous aimons beaucoup chanter ; pendant le voyage, nous avons chanté l'Ave Maria et des cantiques puisque nous faisons un pèlerinage marial. Et nous chantons aussi la messe, le dimanche en grégorien.

— C'est très bien ; mais il faut aussi cultiver le chant polyphonique.

Délicatement, paternel, le Pape s'intéresse aux études, demande des précisions, s'enquiert des examens, et malicieusement :

— Alors vous travaillez de jour et de nuit ?

— Oh ! pas la nuit,... mais parfois, tard le soir.

— Tard le soir ; ah ! c'est qu'il faut travailler.

L'album est offert ; le Saint-Père le feuillette avec intérêt et fait encore préciser que les signataires se sont bien engagées volontairement.

— Pour combien de temps êtes-vous ici ?

— Nous passons cinq jours à Rome, Très Saint Père. Nous avons profité des vacances de la Toussaint pour faire ce voyage.

— Vous êtes rentrées depuis un mois, et vous êtes déjà en vacances ? réplique le Pape en riant.

Il adresse quelques mots en Anglais, en Italien, en Allemand à celles qui lui ont dit étudier ces langues, et ajoute :

— Il faut apprendre l'Espagnol aussi. C'est une langue mondiale.

Le Saint Père va donner sa bénédiction ; il sollicite lui-même les intentions, promet de prendre dans sa prière toutes les personnes chères, se recueille pour donner un mot d'ordre.

— Fidélité à la pure doctrine de l'Eglise.

— Vie intérieure.

— Pureté qui n'exclut pas la joie.

puis :

« Je bénis toutes les religieuses, les novices, les postulantes, les œuvres, les familles, les compagnes des enfants. — Dites-leur que je les bénis comme si elles étaient présentes — toutes les personnes chères, toutes les intentions, votre chère patrie. »

Le photographe est là : le groupe se forme autour du Saint Père. Un éclair,... c'est fini. Le Pape s'éloigne en souriant, saluant encore de son geste affectueux. Il est 9 h. 40.

La joie et le bonheur de ces vingt-cinq minutes passées en contact avec le « doux Christ en terre » ne doivent pas se diluer en paroles. Chacune les emporte en son cœur comme un précieux trésor.

Retour par la via Appia antica... vision de la Rome antique. Visite de St-Laurent-hors-les-Murs, de sa crypte, de son cimetière. L'art est une forme de la prière pour qui sait lui prêter une âme.

Les journées suivantes sont consacrées à la visite de Rome et de ses inombrables trésors: Saint Pierre avec les grottes vaticanes et sa coupole, avec sa colonnade célèbre entourant l'immense place aux magnifiques fontaines : Sainte-Marie Majeure où l'on renouvelle ses promesses de vie chrétienne et mariale; Saint-Jean-de-Latran, la mère des églises, et le baptistère de Constantin et la Scala Sancta; Saint-Paul-hors-les-murs et son cloître, une des plus belles églises romaines. Plus tard, c'est Sainte-Cécile-du-Transtévère et Saint Chrysogone, Sainte Ignace et le Gesù... et Sainte Agnès; J'en passe. Il y a aussi la Rome antique: le Capitole et le forum romain; il y a la prison mamertine illustrée par Saint Pierre et par... Vercingétorix; il y a le Colisée... Et puis le musée du Vatican et les loges de Raphaël... On voudrait tout voir, tout retenir, tout emporter. Dans le cœur de toutes se précise un désir: revenir, revenir à Rome plus tard, pour admirer plus à loisir, pour vivre au milieu de ces souvenirs qui immortalisent à

jamais une ville célèbre à tant de titres, pour respirer cette ambiance qui, à Rome, pénètre toute fille de l'Église, pour se recueillir et pour prier et surtout, pour, encore une fois, « voir et entendre le Saint Père ».

Mais le séjour à Rome touche à sa fin : le dernier après-midi est consacré au généralat des Ursulines. A la Très Révérende Mère est présenté un livre d'Or des volontaires du chapelet; c'est la réponse des élèves des Ursulines de France au désir de « la Mère Générale », de voir restaurée dans tous les pensionnats « la récitation éclairée, volontaire, fervente, joyeuse, confiante et quotidienne du chapelet ». Avec une religieuse attention, toutes écoutent « Leur Mère de Rome ».

« Combien d'enfants ont eu le privilège de passer vingt-cinq minutes tout près du Saint Père ? Un tel privilège est l'indice d'un amour de prédilection de la part de Dieu et de Notre-Dame. C'est une grâce prévenante, à laquelle vous avez l'obligation de répondre durant votre vie entière. Votre réponse sera :

— D'être fidèle à votre engagement. « Priez » votre chapelet.

— De dire fidèlement à vos compagnes que leur Mère de Rome espère que les quelques dizaines pour lesquelles elles se sont inscrites monteront bientôt au nombre de cinq.

— De penser devant le bon Dieu qu'il y a une autre pratique chrétienne, bien supérieure encore à celle du chapelet : la participation au grand sacrifice du Christ : à la Sainte Messe. C'est pour moi un mystère que des âmes chrétiennes préfèrent une demi-heure de sommeil supplémentaire à la participation à la messe qui nous applique les grâces de la Rédemption. Vous ferez tous les sacrifices possibles pour n'y pas manquer, par amour et par reconnaissance envers Notre-Seigneur. »

C'est le moment de la séparation, moment d'émotion comme à Castel-Gandolfo... Le train s'ébranle... Un peu du cœur reste à Rome.

A St-Pol quelques jours plus tard, Françoise est assaillie de questions :

— Et le Saint Père ?... Parlez-nous au moins du Saint Père.

La réponse sera un seul geste, un seul mot, mais combien significatif : fermant les yeux et les cachant de ses deux mains, elle répètera plusieurs fois, avec émotion : « Le Saint Père !... Oh ! le Saint Père !... le Saint Père ! »

Des photos circulent ; on s'attarde à l'une d'elles : le groupe des Romées entourant le Pape, à Castel-Gandolfo. Et peu à peu, l'un après l'autre, les beaux souvenirs s'égrènent : l'audience du Saint Père, la visite de la ville sainte, l'accueil affectueux et si familial au Généralat des Ursulines, les incidents du voyage, et encore et toujours... le Pape !

Au début de décembre parvenait à Ste-Ursule une copie de la lettre suivante adressée, du Vatican, à la Trés Révérende Prieure Générale des Ursulines de l'Union Romaine :

Segreteria di Stato

di

Sua Santità

Dal Vaticano, li 29 novembre 1952

N° 287032

Ma Révérende Mère,

Le témoignage de piété mariale et de filial attachement au Saint-Siège que viennent de donner les pensionnats français de l'Union Romaine de l'Ordre de Sainte-Ursule est l'un de ceux qui pouvaient le mieux toucher le cœur du Souverain Pontife. Aussi suis-je heureux de vous assurer que sa Sainteté a agréé avec une paternelle reconnaissance le magnifique trésor spirituel, finement éclairé, que vous venez de Lui offrir, au nom de ces chères enfants, sous le titre bien expressif de " Laus Maris ".

Nul doute que cette généreuse réponse de vos élèves à l'appel que le Saint-Père adressait, il y a un an à tous ses fils, dans l'Encyclique " Ingrauentium malorum ", n'attire de nombreuses grâces sur les Maisons de votre Ordre et ne contribue, par la miséricordieuse intercession de la Mère de Dieu, à l'apaisement de tant de maux qui pèsent sur le monde.

En gage de bienveillance, comme aussi de Sa gratitude pour l'offrande qui accompagnait votre envoi, le Saint-Père accorde à toutes vos élèves de France, à leurs éducatrices et à leurs familles, la faveur d'une paternelle Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N. S.

Signé : J. B. MONTINI
Subs.

SUCCÈS SCOLAIRES

Année 1952

CERTIFICAT D'ÉTUDES : 12 sur 13 :

Marie-Thérèse CAROFF de Saint-Pol.
Hélène CUIEC de Saint-Pol.
Marie-Thérèse GUERCH de Saint-Pol.
Paulette JACON de Saint-Pol.
Annick JACQ de Plougoulm.
Marguerite LE SANN de Saint-Pol.
Marie-Claude MARCHALAND de Saint-Pol.
Marie-Josèphe QUIVIGER de Plougoulm.
Marie-Thérèse REUNGOAT de Saint-Pol.
Marie-Françoise ROIGANT de Saint Pol.
Jeanne SÉVÈRE de Plougoulm.
Marie-Thérèse TANGUY de Plougoulm.

B. E. P. C. : 12 sur 13 :

Marie-Françoise AUTRET de Cléder.
Janine CASTEL de Plougoulm.
Michelle CHARETTEUR de Saint-Pol.
Danielle COCAIGN de Saint-Pol.
Jeanne CREFF de Saint-Pol.
Gisèle DÉNIEL de Saint-Pol.
Monique HAMONOU de Plouvorn.
Annick MAZÉ de Pleyben.
Marie-José MERRET de Morlaix.
Marie-Françoise MOAL de Plouénan.
Bernadette ROHOU de Sizun.
Janine STÉPHAN de Saint-Pol.

BACCALAURÉAT - 1^{re} partie :

Série B : 3 sur 3
Marie-Paule Féroc de Saint-Pol - Mention A. Bien
Yvonne GUILLOU de Saint-Pol - Mention A. Bien.
Marie-Paule STÉPHAN de Landerneau.
Série C. : 2 sur 2
Yvette HERRY de Lanhouarneau.
Bernadette SÉVÈRE de Plougoulm.
Série moderne : 3 sur 4
Rosa LOSTANLEN de Carhaix - Mention A. Bien.

Bernadette QUÉRÉ de Sizun.
Michèle QUERNÉ de Carhaix.

Série philo : 4 sur 6

Marie-Thérèse CHAPALAIN de Roscoff - Mention
[A. Bien.]

Armelle GESTIN de Saint-Pol.
Marie-Thérèse JAFFRÉS de Saint-Pol.
Nicole ROUSSEAU de Saint-Pol.

C. A. P. employés de bureau :

Juliette COEFF de Roscoff.
Annick ELARD de Plougoulm.
Janine KERROC'H de Saint-Pol.
Germaine ROUBÉ de Saint-Pol.
Sténo-dactylo :
Juliette COEFF de Roscoff.

Concours des Facultés Catholiques d'Angers :

Classe de seconde : Français
Médaille : Simone NÉDELLEC de Saint-Pol.

Classe de Première : Version latine

13^e mention : Marie-Paule Féroc de Saint-Pol

DEVOIRS D'ÉLÈVES

Texte : INVENTEZ UNE LÉGENDE DE NOËL

LE PORTAIL INACHEVÉ

Il était une fois au cœur de la Bretagne une chapelle qui s'élevait vers le ciel gris comme une prière. Les imagiers de la pierre avaient ciselé, fouillé, découpé ; seuls quelques détails restaient encore à ouvrir le grand portail son arche béante, en face de la route poudreuse par laquelle arrivaient les pèlerins.

Sous cette arche s'éveillait tout un peuple de saints et de saintes, les yeux levés. Leurs yeux de pierre fixaient au tympan du portail une madone merveilleuse tendant à bout

de bras son enfant divin. Chaque visage reflétait une joie pure faite d'extase et de prière. Mais si les petons fermes et vivants écartaient les plis du manteau, le visage demeurait un bloc de pierre brute devant le ciseau de Renaud l'imagier. Maintes fois Renaud avait levé son outil croyant avoir enfin trouvé le contour du visage à fossettes, deviné le sourire et le regard du divin enfant, et chaque fois, près d'entailer la pierre, son bras était retombé impuissant. « Douce madone soupirait Renaud, ne me sera-t-il pas donné d'apercevoir en votre regard le frais minois de votre poupon ? Je me suis qu'un pauvre imagier et j'aurais voulu que par mes mains le peuple de Bretagne pût voir en cette pierre un reflet du visage divin. Monseigneur notre duc compte bien trouver notre sanctuaire achevé lorsqu'il viendra à la Noël proche, ouïr l'office de minuit. O bonne dame, donnez-moi enfin de découper le plus parfaitement possible le visage de l'Enfant... »

Et les jours passèrent, et la pluie tissa un voile d'argent sur toute la Bretagne, et dans le portail le visage absent faisait une ombre.

Et vint la nuit Sainte. Monseigneur le duc avait passé le porche sans remarquer le bloc inexpressif de la tête de Jésus. Autour du Maître Autel les cierges grésillaient, l'église était pleine de gens en prière, et là-bas, tout au fond, à la porte des lépreux, un homme agenouillé à même la dalle répétait à voix basse : « Seigneur, je n'étais pas digne de faire revivre votre visage aux yeux des générations futures, un autre plus pur et plus méritant que moi s'en chargera sans doute, mais ce soir, c'est un cœur tout saignant que je vous apporte... » L'offrande était faite, et l'âme apaisée, Renaud trouva que l'office de Noël était plus beau que jamais.

Les cérémonies terminées, le cortège ducal sortit de la chapelle : Renaud, mêlé à la foule se faisait tout petit. A la lueur des torches de résine, devant la Vierge, Monseigneur admirait : il ne fut pas le seul, une clameur d'enthousiasme s'échappa de la foule : au fronton du portail, Marie souriait, offrant à son peuple le plus beau des enfants des hommes. Et le poupon semblait dire dans un babil gracieux : « Venez à moi car je vous aime... » A l'ombre d'un arc-boutant, Renaud

sanglotait. Marie et Jésus avaient cent fois reconnu son offrande.

On offrit à Renaud richesses et honneurs, mais il préféra se retirer en un mouslier, pour y ciseler des Vierges et des Enfants divins, jusqu'au jour où Notre-Dame vint cueillir son âme en une nuit toute semblable à celle du miracle.

Françoise Féroc - classe de 3^e - 1952-1953

Inventez une légende bretonne ou racontez-en une au choix.

LA LÉGENDE DES KORRIGANS DE LA LANDE FLEURIE

Liselik était une petite fille qui vivait seule avec sa grand'mère, une très vieille grand'mère.

Or, un matin, comme Liselik conduisait sa chèvre, elle vit que la lande de bruyère était toute mauve. Elle cueillit un gros bouquet qu'elle posa, à son retour, sur les genoux de sa grand'mère. La grand'mère sourit : « Les bruyères ont fleuri ma Liselik » — et puis, elle soupira : « Comme j'aimerais revoir la lande toute mauve ! » — « Nous irons, grand'mère, nous irons ».

Les voilà sur la lande, la lande fleurie, la lande toute mauve. La grand'mère est immobile ; une larme coule sur sa joue ridée.

« Pourquoi pleurez-vous grand'mère ?

— Je pleure parce que je suis vieille ; quand les bruyères se faneront, je ne serai plus en vie. »

Et Liselik songe,

« Mais qui donc grand'mère, qui donc fait fleurir les bruyères ?

— Ce sont les korrigans de la lande, Liselik, les korrigans vêtus de pourpre, qui dansent la nuit dans l'ombre bleue des menhirs.

Et le soir, tandis que grand'mère s'endort, Liselik s'en va toute seule, vers les korrigans des menhirs ; elle marche longtemps... Elle les trouve assis en rond sous une touffe

d'ajonc. Elle les voit si nombreux qu'elle ne peut les compter, si rouges, qu'on dirait des fleurs vivantes, épanouies.

— « Que veux-tu, petite fille de soleil ? interroge le plus jeune qui n'a que sept cent mille ans. Ne sais-tu pas que nous aimons danser seuls sur la lande quand la lune monte dans le ciel ?

— Je le sais. Mais... je suis venue vous demander quelque chose

— Parle donc.

— Je voudrais que les bruyères en fleurs ne se fanent jamais, car avec elles, ma grand'mère mourra. »

Les korrigans tiennent conseil, tandis que, tremblante, Liselik attend.

— « Soit, la lande de bruyère restera mauve à une condition : chaque soir tu viendras ici danser avec nous. La nuit où tu ne viendrais pas, les bruyères se faneraient. »

Et chaque matin, la grand'mère venait voir les bruyères ; étonnée et ravie de les voir toujours fraîches, elle reprit courage et ses forces revinrent.

Et chaque soir, Liselik venait danser dans l'ombre bleue des menhirs. Mais une nuit, ses forces la trahirent ; elle tomba sur le sol.

Effrayés les korrigans l'entourèrent. Et Liselik pleura : « Je ne reviendrai jamais... je ne le pourrai plus. Bélas, la lande va défleurir. »

— La lande va défleurir dirent les korrigans : la lande va défleurir pour tous... mais pour toi et ta grand'mère, la bruyère ne fanera jamais. »

Et chacun vint déposer sur les genoux de Liselik un brin de bruyère ; et comme ils étaient très nombreux, elle en eut un bouquet énorme. Elle arriva à la maison, ployant sous sa charge fleurie.

Quand, lasse d'avoir tant vécu, grand'mère voulut voir le ciel et rejoindre les siens qui l'attendaient là-haut, alors déflorrit la lande. Liselik déposa sur sa tombe un bouquet de bruyère le bouquet mauve cueilli sur la lande aux menhirs et qui ne se fana jamais.

Si vous allez le soir par la lande, vous y trouverez peut-être Liselik devenue très vieille et qui raconte à ses arrière petits-enfants « La légende des korrigans de la lande fleurie. »

ODETTE LE GALL
élève de 3^e-1932 - 1933

Faites à la manière de "La Bruyère", le portrait d'une existentialiste.

« Gigi » a le teint pâle qui sied à une « habituée » des caves. Cheveux raides et négligés, épaules tombantes sous la blouse noire exagérément large, hanches ondulantes sous le pantalon à carreaux, elle s'en va dans la vie comme dans un rêve.

Son but ? le néant. Son paradis ? le « Montana » ou la « pieuvre volante ». Son Dieu ? Sartre naturellement. Sa musique ? le « Boogie-Woogie », et son idéal artistique ? un mélange savoureux de Matisse et de Picasso. Elle se teint les ongles en rouge et fume comme une locomotive. Elle discute existentialisme avec assurance et baptise tout liquide du nom scientifique de « Arsenic-Menthe ». Elle ne s'assied que sur de hauts tabourets, et jambes croisées semble dominer le « monde extérieur ». Elle se prend pour une prêtresse du Néant, est blasée sur la vie : elle ressemble à une dinde sur son perchoir : elle est grotesque.

FRANÇOISE FÉROC — Classe de 3^e - 1932-1933

NOS PETITS

A la maison, papa et maman parlent des récentes inondations en Hollande-Pierre, quatre ans écoute attentivement... puis profitant d'un silence : « Alors, c'est un petit peu pareil au déluge ? »

Sœur Anne va partir pour les Missions. Grande discussion chez les petits : « Comment ira-t-elle là-bas ? — En avion — Oh ! mais, les avions, ça prend feu et ça tombe — Eh ! bien, en train — Les trains ça déraille — Alors, elle ira en bateau — Les bateaux, ça coule. »

Et Danielle, décidée : Elle ira en car... et si elle meurt, elle ira au ciel, tout droit voir le bon Dieu.

Le Siam est voisin de la Chine... Et en Chine, il y a des méchants qui font mourir les chrétiens parce qu'ils aiment le bon Dieu.

Huguette (5 ans) est inquiète. Et tout à coup, « oh ! je ne dirai pas que j'aime le bon Dieu et je l'aimerai quand même ». A quoi Edith répond : « C'est mieux de dire qu'on aime le bon Dieu et de mourir ».

Jean-Pol et François-Pol, deux jumeaux de cinq ans, rentrent à la maison après la classe. « Maman, demain, y a pas l'école ; c'est les vacances des "Rais" — (Lisez "des jours gras") »

Alain (4 ans) : Maman, vendredi, c'est la fête de la Sainte Vierge ! La fête de la Sainte Vierge ? — Oui, ma mère a dit : c'est N. D. des Rhumatismes. Stupéfaction de la maman qui consulte son missel et lit "Vendredi de la Passion : fête des 7 Douleurs de Notre-Dame."

Marthe 5 ans et demi est malade. Une dame la visite et lui offre un choix de livres. Marthe regarde, rien ne semble la tenter. Enfin, voici une "Vie de Notre-Seigneur" et Marthe, enfin décidée : « Je prends celui-ci, au moins c'est vrai. »

Gilles 3 ans et demi dit sa prière avec Marie sa petite sœur. « Je vous salue Marie, commence l'ainée ; mais personnelle, Marie répond : « Je vous salue, Gigille. » Maman (Henriette Sévère) a de la peine à faire comprendre à sa petite fille que Marie c'est la Sainte Vierge, la maman de petit Jésus.

Edith 5 ans et demi joue à la poupée : Allons mon enfant... Nicole (4 ans et demi) sa petite sœur l'interrompt : « C'est pas un enfant, elle n'a pas d'âme »

TROIS ROIS MAGES...

Au fond d'une poche.

« Melchior et Balthazar sont partis d'Afrique
Non loin des Tropiques... »

Est-ce bien vrai ? Il ne sont pas encore arrivés à la Crèche en classe de 11^e !

Mais voici qu'un beau matin de janvier arrive quelqu'un d'autre, qui n'en est pas à sa première visite : Monsieur le Curé, avec l'air un peu mystérieux de quelqu'un qui veut jouer un bon tour ou faire une bonne surprise.

Et plongeant la main dans les profondeurs de sa poche, il en fait sortir les trois célèbres voyageurs : Melchior... Gaspar... Balthazar... Satisfaits, semble-t-il, de ce nouveau mode de locomotion, tout rutilants de couleur fraîche, ceux-ci attendent d'être conduits à leur poste d'adoration, aux pieds de l'Enfant-Jésus.

Vingt paires d'yeux, brillants d'admiration et d'attente suivent les gestes de Monsieur le Curé : il arrache une page de son carnet, la coupe en autant de petits morceaux qu'il y a d'enfants... Maintenant chacun a écrit son nom sur un billet. Tous les petits papiers s'agitent entre les deux mains fermées de Monsieur le Curé, retombent sur la table... Oh ! minute pathétique. Un nom va sortir, puis deux, puis trois : Claire Le Brun, Lucienne Marie Jacq, Marie Hélène Thubert. Les trois heureuses élues s'avancent et, religieusement, s'en vont déposer sur le papier rocher les trois Rois qui resteront là, jusqu'au 2 février, figés dans leur muette extase.

On dit couramment que les grandes joies comme les grandes douleurs font perdre la parole... Aussi, Mère Angèle de

Jésus, alors absente, se demande avec inquiétude si on a dit : merci ! Il faut le dire plutôt deux fois qu'une. Vite ! une belle feuille de papier pour rédiger une lettre à Monsieur le Curé

La reconnaissance, comme toujours attirant de nouveaux bienfaits, l'arrivée des Rois Mages se renouvelle la semaine suivante en classe de 10^e cette fois. Une Crèche conforme à toutes les règles de l'art et de la liturgie ne doit pas être privée de ces saints personnages !

« Tiens, Cathie, toi qui es débrouillée, va vite chez Mme Cocaïgn et demande des Rois Mages pour Monsieur le Curé, comme ceux de la semaine dernière... Passe par la petite porte pour aller plus vite ! » Cathie est déjà dans la rue. Quelques instants après, elle rapporte... dans sa poche, elle aussi, les jolis santons.

Mais beaucoup mieux que les statuettes de plâtre, qui fut le bon « roi mage » vivant en ce matin de janvier ? Vous l'avez deviné : c'est Monsieur le Curé qui « ouvrit les trésors » de sa vaste poche pour faire sourire les petits frères de Jésus.

Dernière heure !...

Dernier mot !...

Le dernier mot sera pour la trésorière — Encore ?

— *Oui, encore !*

L'Echo 1952 est plus important que l'Echo des années précédentes.

Plus important, donc plus coûteux. Aidez la trésorière à équilibrer son budget. Versez tout de suite votre cotisation : 200 francs. Peut-être certaines seront-elles inspirées de dépasser ce minimum ?

Le surplus, s'il y a surplus, aidera l'enseignement libre.

A toutes, à l'avance, merci. Et à l'année prochaine.

Imprimerie _____
de l'Orph. Saint-Michel
En **Prixiac** - par Langonnet

(Morbihan)

700-1742-53